

Domaine du Grand **DAUBEUF** et **10 JARDINS** créés ou restaurés en HAUTE-NORMANDIE

Étretat
Bec-Hellouin
Martainville
Ételan





SOMMAIRE

► Jardins

1 La renaissance du Domaine du Grand Daubeuf.....	2
<i>Entretien avec Jérémie Delecourt</i>	
1 Les jardins d'Étretat.....	7
<i>Une création presque instantanée...</i>	
1 Permaculture à la Ferme du Bec-Hellouin.....	12
4 Chronique de la naissance d'un jardin.....	16
<i>Clotilde Duvoux</i>	
5 Les Jardins d'Humesnil.....	20
<i>Entretien avec Dominique et Jean Buquet</i>	
6 Le Jardin retrouvé du château de Martainville.....	23
<i>Entretien avec Thierry Hay</i>	
7 Le parc du château d'Ételan.....	25
<i>Entretien avec Marc et Alain Boudier</i>	
8 L'esprit Zen : Un jardin japonais en Normandie.....	28
<i>Entretien avec Gilles Touret</i>	
7 Le manoir de Vertot, en Pays de Caux.....	31
<i>Devenir d'un clos-masure</i>	
10 Un jardin de vivaces en Pays de Caux.....	33
<i>Entretien avec Catherine Cotelte</i>	
11 Des turbines sur nos rivières ?.....	35
<i>Roger d'Orglandes</i>	

► Voyages et sorties

Voyage dans les Cotswolds.....	38
Jardins en terre occitane (Languedoc Roussillon).....	42

► Actualités de l'association

Le mot du Président.....	45
<i>Bruno Delavenne</i>	
Nouvelles brèves.....	45
Prix décerné par l'Association.....	47

La créativité de notre région ne se dément pas ! Parmi les onze jardins évoqués cette année, trois sont entièrement nouveaux et les autres ont été créés ou transformés récemment. Certains sont très largement ouverts au public. D'autres le sont moins, mais les descriptions et illustrations proposées ici permettent de découvrir l'enthousiasme et l'inventivité de leurs propriétaires.



Le **Domaine du Grand Daubeuf** 1 a ouvert ses portes au public en mai 2017. Il présente notamment un vaste potager créé en moins de deux ans. Les **Jardins d'Étretat** 1, inaugurés en septembre 2016, sont apparues en dix-huit mois seulement au sommet de la Falaise d'Amont, à l'initiative de deux Russes. Ils constituent une œuvre contemporaine extrêmement originale.

La **Ferme du Bec Hellouin** 1 développe des productions agricoles obtenues avec les techniques de permaculture. Elle est célèbre depuis que plusieurs séquences du film *Demain* y ont été tournées. Les **Jardins d'Humesnil** 1 sont un exemple de création faite pour être appréciée en toutes saisons.

Le **château-musée de Martainville** 6 offre un tout nouveau parterre d'inspiration renaissance, avec des plantes contemporaines. Le **parc du château d'Ételan** 7 est en restauration progressive, après que la priorité ait été donnée aux bâtiments d'époque Renaissance.

Le **Jardin Esprit Zen** 8 offre une atmosphère japonaise classique aux portes de Rouen. Au **manoir de Vertot** 7 un labyrinthe occupe le centre d'un clos-masure traditionnel. Le **jardin de Catherine Cotelte** 10 allie autour de sa maison d'artiste des plantes vivaces très variées. Vous découvrirez aussi la description d'un **aménagement hydroélectrique moderne** au sein d'un parc à l'anglaise classique 11.

Benoît de FONT-RÉAULX
Rédacteur en chef





▲ Le Grand Daubeuf © dronedeclic.com.

La renaissance du Domaine du Grand Daubeuf

Mettre en valeur le passé, s'inscrire dans la modernité

Depuis toujours, j'ai une passion pour le paysage, confie Jérémie Delecourt. Je visite des jardins, je collectionne les livres sur les jardins. J'aime la nature, les éléments qui composent le jardin. J'ai grandi dans les Yvelines. Et je travaille dans la finance. Un jour, je me suis dit : j'aimerais créer ou recréer un jardin et son pendant, la maison. J'aime l'architecture. C'est le coup de foudre pour Daubeuf, pour le lieu.

En 2014, **Jérémie, et Guyonne Delecourt** rachètent le Domaine, aujourd'hui constitué des 18 ha de parc et de bois clos de murs, ainsi que de deux anciens vergers séparant l'enceinte de la départementale 926. Ils s'entourent de deux collaborateurs pour la reprise en main de la propriété sur une période de dix ans : **Coralie Dantan**, architecte du patrimoine (Atelier à Veules-les-

Roses) et **Guillaume Baschet-Sueur**, concepteur paysagiste, diplômé de l'École Nationale Supérieure de Paysage de Versailles.

Les deux premiers projets de restauration convainquent la Fondation pour les Monuments Historiques en 2015 : celui du potager reçoit le Prix Villandry, celui du chenil du XIX^{ème} siècle le Prix Fondation François

Sommer Chasse et Nature, initiant une grande complicité entre les architectes du bâti et du paysage.

À Daubeuf, j'ai trois buts, poursuit le propriétaire :

- Créer une maison de villégiature pour notre famille, produire fruits et légumes dans un jardin potager, allier le beau et le bon.



▲ Le chenil © dronedeclic.com.



▲ Tulipier de Virginie © Sébastien Frère.

Faire tourner économiquement et intelligemment cette propriété. Aujourd'hui nous sommes en période d'investissement. L'objectif est que l'activité événementielle finance le jardin.

- Ouvrir la propriété sur la communauté qui l'entoure. Autrefois ces propriétés étaient ouvertes. Quand on crée un beau jardin, on a envie de le faire partager.

- Pour relever ce défi, je me suis entouré des bonnes personnes, des entrepreneurs de qualité et de prestige de Haute-Normandie et des pépinières françaises spécialisées.

Pour restituer les grands axes du château, l'allée principale est élargie et plantée de camélias, lauriers... Nous avons retravaillé la perspective. Ce projet sera terminé quand nous aurons restauré le portail d'entrée, les grilles et les balustrades de la cour d'honneur. Ensuite la grande perspective sur la face sud du château. Un traitement simple : après le grand parterre et les allées de tilleuls, marquer les allées avec des voliges. Refaire la margelle du bassin et planter quelques ifs pour marquer la géométrie.

Enfin, le jardin bas qui est aménagé d'un mélange de viburnum, hydrangea, cornouillers. Il faut refaire les murs des balustrades. La perspective embrasse trois niveaux de verts : le vert tondu, la prairie et le champ. Le bois de rhododendrons a été taillé de l'intérieur,



▲ Rhododendrons derrière le jardin bas © Snezana Gerbault.

sans toucher la canopée ; c'est une vraie promenade.

Le potager : un projet mené tambour battant. Les propriétaires souhaitent démarrer le projet de rénovation du Domaine par un élément fédérateur : les saveurs. Rendre à Daubeuf un jardin classique. Nous avons beaucoup d'informations de Mr Lainé, l'ancien jardinier en chef, et quelques archives, notamment sur les légumes envoyés à la marquise de Pomereu à Paris. Jérémie Delecourt et Guillaume Baschet Sueur dessinent un jardin potager à la française ancré dans l'histoire et orienté vers les nouvelles pratiques de permaculture. Fin 2015-2016, travaux de préparation des réseaux et drainage. Nous avons pu faire les plantations au printemps 2016, planter les charmilles

pour donner la structure du potager et les premiers carrés. À l'automne 2016 les voliges, au printemps 2017 nous avons semé le gazon.

L'espace combine une géométrie rigoureuse et la souplesse de l'évolution de chaque massif. Il est composé de trois carrés/rectangles entourés de charmilles, de 96 massifs où cohabitent arbres fruitiers, arbustes à baies, légumes et fleurs et de 24 tuteurs-totems dans une composition symétrique autour du bassin. Cinq outils sont utilisées conjointement pour éviter tout recours aux traitements phytosanitaires et aux pesticides : La diversité des végétaux, la multiplication des strates, l'association de plantes compagnones, le paillage systématique et le recours aux insectes auxiliaires.



▲ Travaux en mars 2016 © GBS.



▲ Les carrés en avril 2016 © Sébastien Frère.



▲ Narcisses Thalia et tulipes perroquet, Avril 2017 © GBS.

Complété par le potager des Grands Légumes, mis en culture au printemps 2017, en semis sous couvert – utilisation d'engrais verts tels que la moutarde, la féverole, la phacélie ou le chanvre textile – et sans labour, les parcelles sont actuellement en processus d'éco-certification avec l'objectif d'une production bio à partir de 2020. Un jardin de graminées a été planté de l'autre côté de l'allée de la serre, bordée d'une centaine de pommiers et poiriers en cordons, d'une soixantaine de variétés différentes, dont certaines plantées en 1890 au Grand Daubeuf. Pierre Caillet, le chef du restaurant étoilé 'Le Bec au Cauchois', vient chercher mini-navets, fleurs de courgettes, hémérocailles et roses trémières, qui agrémentent ses plats. En juin 2017 le potager intègre le réseau des 76 jardins nourriciers de l'Association des Jardins Potagers

et Fruitières de France. Et des paniers potagers sont proposés.

Des liens sont créés avec la communauté : Les plantations des charmilles du potager et des haies mixtes de l'allée principale ont été intégralement réalisées par les chantiers d'insertion des Brigades Vertes de l'ancien canton de Valmont, devenus depuis lors les 'ambassadeurs' du jardin auprès du public, en raison de leur fort investissement dans le projet.

Une classe de BTS du Centre de Formation d'Apprentis de Haute-Normandie, Naturapôle / Hortithèque, travaille sur la conception et la réalisation d'un aménagement paysager (mare des houx et noue à l'ouest de la propriété). Deux apprentis d'Hortithèque ont été embauchés en Juillet 2017.

Une convention a été signée avec le Groupe Hospitalier du Havre et sa délégation de l'hôpital de jour en psychiatrie de Fécamp pour l'accueil au potager, une fois par semaine et pour une durée expérimentale d'un an, de 6 à 7 patients adultes. Au-delà de la pratique d'une activité physique, cet atelier thérapeutique a pour objectifs la socialisation, l'autonomie, la verbalisation et la valorisation de soi. Il est encadré par le personnel médical et les jardiniers. Les enfants du Logis Saint-François de Thiétreville bénéficient également d'ateliers.

Ces diverses activités sont intégrées dans le cadre de l'Association pour le Développement Partagé du Potager et du Parc du Grand Daubeuf, association sans but lucratif créée en 2017. Cette structure, qui inclut la Communauté d'Agglomération Fécamp Caux Littoral



▲ Engazonnement en avril 2017 © Dronedeclic.com.



▲ Pierres en Lumières © CCCC.



▲ Œuvre éphémère de Krijn de Koning.

et la Communauté de communes Campagne de Caux parmi ses membres d'honneur, a pour objet de faire bénéficier la communauté locale, et en particulier les publics fragilisés, des activités du Domaine.

Le potager a ouvert ses portes au public le 19 mai 2017 avec une illumination nocturne (par Romain Boulay) dans le cadre de l'événement 'Pierres en Lumières'. Il a accueilli 3.200 visiteurs dès la saison 2017. L'art contemporain a été mis à l'honneur : Le Domaine du Grand Daubeuf a participé

à l'opération Voisins de campagne du SHED/ Centre d'art contemporain de Normandie, à travers l'œuvre originale de l'artiste hollandais Krijn de Koning, installée dans le jardin bas.

Les Cauchois découvrent avec curiosité et émotion les premières restaurations et s'intéressent aux projets à venir : écuries (couverture restaurée fin 2017), maison du fermier, château (objectif de complète réhabilitation en 2022). Lors des Journées européennes du Patrimoine 2017, les amis du vieux Fécamp et du Pays de Caux ont recueilli

des témoignages précieux permettant de reconstituer l'histoire du domaine. Une exposition photographique «Le domaine du Grand Daubeuf dans les coulisses» sera présentée aux visiteurs du 1er avril au 30 septembre 2018.

La découverte du site est pédagogique, insiste Guillaume Baschet Sueur : partager avec les visiteurs les résultats des trois premières années de chantier, montrer l'immense chemin qu'il nous reste à parcourir, apprendre à (re) construire en partenariat ce que nous ne saurions restaurer seuls, expliquer



▲ Panorama depuis le belvédère © GBS.

pourquoi et comment chaque chantier est un laboratoire qui nous fait progresser. L'équipe de jardiniers, Sébastien, Ludovic, Ghislain, deux apprentis Léo et Randy, représente l'équivalent de 3,7 postes à plein temps.

Le Grand Daubeuf du XXI^{ème} siècle, dans un contexte économique qui a changé, doit générer de nouveaux revenus.

Un pôle événementiel, composé des grandes écuries, d'une salle de formation dans la grange, de la maison du fermier, de gîtes de standing dans les communs et d'un parking de grande capacité, permettra en 2019-2020 la réalisation de séminaires, conférences et mariages.

Le pôle parcs et jardins comprendra le potager, l'aménagement prévu de la pièce d'eau du grand parc, au tracé régulier de 140m x 100m probablement dessinée par Eugène Bühler lors de la conception du jardin bas en 1870 et jamais mise en eau, un jardin japonais sur les contreforts de la butte dominant le potager, et finalement la reconstitution du jardin bas après la restauration des balustrades.

La renaissance du Domaine du Grand Daubeuf : un projet partagé, fou, ambitieux et passionnant, mené par des propriétaires jeunes, entourés d'une équipe de passionnés, largement ouvert sur le territoire, faisant le lien entre les richesses d'un patrimoine et les techniques du XXI^{ème} siècle. ■



▲ La famille Delecourt.

Le Domaine du Grand Daubeuf est à 14km au N-E de Fécamp, au lieu-dit Le Château, 76110 Daubeuf-Serville. Il est ouvert au public. Tel : 06 07 26 29 03, granddaubeuf@yahoo.com.

Sabine de Montfort et Guillaume Baschet-Sueur

Le château de Daubeuf

est attribué à l'architecte François Mansart (1629). Le paysagiste Eugène Bühler crée en 1870 la pièce d'eau et le jardin bas. Les Grandes Ecuries au hall éclairé d'une verrière et aux amples ailes en hémicycle sont l'œuvre d'Alexandre Pinchon et d'E. Boulanger (1885). Inscription MH partiellement en 1994 puis classement MH en 1997.

Propriété de la famille Pomereu d'Aligre depuis quatre siècles, le Domaine a atteint son apogée en 1851 avec 95 parcelles cadastrales totalisant une superficie de 884 ha, sur les communes de Daubeuf, Contremoulins, Bec-de-Mortagne et Limpville. Au début des années 60, le Domaine emploie une cinquantaine de salariés : jardin, parc et forêts, cressonnière, exploitation



▲ Daubeuf en 2004.

betteravière, vergers et station de pompage d'eau pour la communauté locale. À la fin du siècle, le Domaine entame son déclin. Le 21 mai 2013, l'ancien jardinier en chef, M. Camille

Lainé, referme une dernière fois les portes du château avant la mise aux enchères de son mobilier.



▲ Étretat vu depuis la terrasse de la villa Roxelane.



▲ Soleil couchant à Étretat.



▲ Phillyrea, buis et Muehlenbeckia.

Les jardins d'Étretat

Une création presque instantanée...

Rarement un jardin de cette importance n'a été créé aussi rapidement ! Dès son acquisition par deux Russes, Alexandre Grivko et Mark Dumas, les travaux ont commencé au début de l'année 2015 et le jardin a été ouvert au public le 8 septembre 2016. Ses auteurs le considèrent comme terminé, ce qui pourra étonner les créateurs de jardin habitués à attendre les saisons et les années, toujours impatients de voir leurs plantations se développer et de poursuivre leurs travaux...



▲ La villa Roxelane.



▲ Canapé et table de Thomas Rösler.



▲ Élagages vigoureux d'érables sycomores.

Il est vrai que Alexandre Grivko, qui avait 40 ans lorsqu'il s'est lancé dans cette aventure, est lui-même paysagiste, basé principalement à Londres. Son site internet, ilnature.co.uk, montre de nombreux exemples de jardins qu'il a créés en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne et en Russie.

À Étretat, il n'est pas parti d'une page totalement blanche : le terrain de deux hectares situé tout en haut de la falaise d'Amont appartenait autrefois à une actrice, Madame Thébaut, pour laquelle la villa fut construite en 1902. La vue du haut de la falaise a inspiré à Claude Monet le célèbre *Soleil couchant à Étretat*, qu'il a peint en 1883.



▲ L'au revoir au dernier arbre.



▲ Agapanthes et "gouttes de pluie".



▲ Bambous dorés.

▲ Topiaires inspirées par la Manneporte.

Les premiers arbres furent plantés en 1905 et il en reste quelques-uns, qui ont été considérablement élagués pour laisser la place aux centaines de topiaires qui dessinent le tout nouveau jardin.

La villa Roxelane (son nom vient d'un rôle interprété par Mme Thébaut) offre toujours un spectacle superbe, à toute heure du jour, sur la falaise d'Aval et la plage d'Étretat.

Dès l'entrée dans le jardin, on est saisi par l'ordonnancement et la netteté des haies basses d'*Osmanthus*, de *Phillyrea angustifolia* et de buis qui dessinent des vagues serrées. Leurs formes arrondies sont bordées, le long du chemin, par des *Muehlenbeckia*, au feuillage semi-caduc, qui servent de couvres-sol.

De nombreuses têtes en résine élastomère sont placées au milieu des buis : ce sont les *Gouttes de pluie* du

sculpteur espagnol **Samuel Salcedo**, né en 1975 à Barcelone. Quelques-unes expriment la souffrance, mais la plupart incitent plutôt à la sérénité.

Des agapanthes égaient cette partie du jardin, la plupart des hampes florales étant fixées à de fins tuteurs. Ces soins attentifs sont délivrés par une équipe de quatre jardiniers moldaves qui interviennent à plein temps dans le jardin. À la fin du mois de mai, ce sont

des orchidées sauvages (*Cypripedium* 'Tilman') qui fleurissent les bords des volutes végétales.

En avançant vers la terrasse qui surplombe majestueusement la plage d'Étretat, des meubles en bois massif permettent de s'installer, notamment sur un banc-bateau ou autour d'une table. Il s'agit de sculptures de **Thomas Rösler**, un artiste allemand né en 1968. Ces œuvres incitent à jouir tranquillement de la vue sur l'aiguille.

D'autres œuvres sont dispersées dans le jardin de façon temporaire. C'est le cas des personnages de **Wiktor Szostalo**, un sculpteur polonais né en 1952, réfugié aux États-Unis en 1981. Avec l'artiste **Agnieszka Gradzik**, il réalise depuis 2005 des figures humaines émergeant des arbres, *The Tree Hugger Project*. Il s'agit de montrer combien l'homme est attaché à la nature ; ici, une foule « fait la queue pour dire au revoir au dernier arbre ».

Certaines parties du jardin veulent évoquer le paysage d'Étretat. De façon évidente avec de grandes topiaires d'ifs qui représentent la Manneporte, reproduite en nombreux exemplaires ; ou de façon plus elliptique avec des buis taillés en forme de coquillages et de crustacés pour rappeler que la

reine Marie-Antoinette aurait favorisé ici une des premières exploitations ostréicoles.

Tous les végétaux installés dans le jardin sont soigneusement taillés, ou remplacés lorsque c'est nécessaire. Cela arrive fatalement lorsque l'on plante de très grands sujets, comme des houx taillés de quatre mètres de haut. On a du mal en effet à imaginer qu'à part les arbres anciens, tout ici a été rapporté, y compris des centaines de mètres cubes de terre. L'ensemble des travaux dans le jardin aurait coûté plus de deux millions d'euros, ce qui en fait véritablement un jardin privé d'exception.

Des surprises sont ménagées au détour d'un chemin, comme cette haie de bambous dont certaines cannes semblent recouvertes de feuilles d'or...

Le point le plus haut du site est *le Jardin Parnasse*, où de longues lignes soigneusement taillées d'*Eleagnus ebbingei* et de houx évoquent une plantation de théiers, les *Camelia sinensis*.

Tout au long du parcours, une musique zen est diffusée en boucle, « pour créer une atmosphère apaisante ». Elle est suffisamment discrète heureusement pour qu'on puisse de temps à autre

entendre le cri des mouettes volant au-dessus de la falaise.

À l'entrée du jardin, une œuvre, créée au départ par le collectif d'artistes **Greyworld**, basé à Londres, et intitulée *The Clockwork Forest*, se compose d'une grosse clef en laiton qui traverse un pin : en la tournant, on déclenche le son d'une boîte à musique semblant venir des branches du pin.

À l'extrémité Est du site, entouré de terres cuites du plasticien russe **Sergueï Catran**, suspendues aux arbres, le *Jardin des bruits de la nature* diffuse en permanence un enregistrement du mot Art dans 70 langues.

L'ambition de Alexandre Grivko et Mark Dumas est de faire vivre leur jardin non seulement par les visites (jusqu'à 500 personnes par jour dès le premier été d'ouverture du jardin), mais aussi par des concerts, des cocktails et des dîners soignés. ■

Les jardins d'Étretat (www.lesjardinsdetretat.fr) se trouvent avenue Damilaville à Étretat, tout en haut de la falaise d'Amont. Ils sont ouverts toute l'année. L'entrée est en face du mémorial dressé en souvenir des aviateurs Nungesser et Coli.

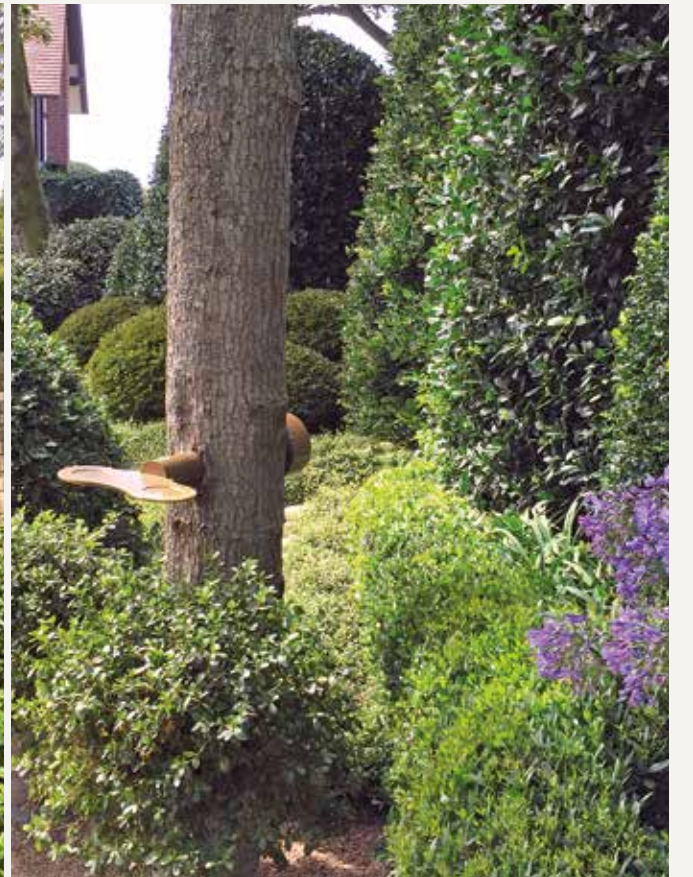
Benoît de Font-Réaulx



▲ Vue depuis le Parnasse.



▲ Jardin des bruits de la nature.



▲ La forêt mécanique.

Permaculture à la Ferme du Bec-Hellouin

Située dans la charmante vallée du Bec, à un kilomètre de l'abbaye bénédictine, la Ferme du Bec-Hellouin présente à ses visiteurs une réalisation intéressante et esthétique de permaculture dessinée en jardins.



▲ La Ferme du Bec Hellouin © IGN.

L'aventure débute en 2003, lorsque Charles et Perrine Hervé-Gruyer s'installent avec leurs enfants dans une chaumière de la vallée. Après plusieurs années de tâtonnement, ils découvrent la permaculture et s'y engagent avec passion car elle correspond à leurs aspirations profondes. L'exploitation entre alors en production rentable mais le goût de l'expérimentation reste vivace sur la petite ferme qui compte aujourd'hui 20 hectares sur deux sites.

En quelques années Charles et Perrine développent ainsi diverses activités: maraîchage, arboriculture, petits fruits, plantes aromatiques, cidre, jus de pomme, confitures, pain, petit élevage...

Reconnue désormais comme un modèle innovant et prometteur par les scientifiques de l'INRA et d'Agro-ParisTech, la ferme du Bec-Hellouin a aiguisé ma curiosité. Je me suis

donc inscrite à une visite guidée : En arrivant devant le portail, ma première surprise est de voir plusieurs centaines de personnes présentes sur le site. A l'évidence, le sujet interpelle ! La ferme reçoit en effet de nombreux visiteurs, notamment depuis la sortie du film Demain dont plusieurs séquences ont été tournées au Bec-Hellouin. Le groupe dont je fais partie prend place sous une toile de tente. Nous sommes tous attentifs aux explications du guide qui expose les bases de la permaculture avant de nous conduire sur le terrain.

En effet, au-delà d'un ensemble de techniques de production agricole destinées aux petites surfaces, la permaculture propose un cadre de pensée et un art de vivre fondés sur le respect et l'amour de la Terre et sur la volonté de replacer l'humain au cœur des écosystèmes. De cette éthique



▲ Barrière en bois.



▲ Le ruisseau et la petite île jardin.

découlent quelques principes de base, communs aux différents projets de permaculture et inspirés par les sagesses ancestrales du Monde, y compris de l'Europe. Voici, en quelques lignes, le socle sur lequel repose la permaculture européenne d'aujourd'hui:

- **L'homme doit prendre le temps de comprendre l'écosystème du lieu** avant de commencer les installations. En effet, un projet qui tient compte de l'existant ne force pas la nature mais, au contraire, l'accompagne. Les efforts humains sont alors récompensés car la terre est généreuse.

- **Le « design » de la ferme doit être beau et bien intégré** dans le paysage environnant.

- **La ferme est une entité vivante** qui se présente comme une mosaïque de petits milieux où chacun interagit avec ses voisins.

- **Elle fonctionne en boucle**, les déchets d'un secteur servant de ressource à l'autre ; l'objectif étant d'approcher le *zéro déchet*.

- **Chaque petit écosystème est un équilibre savant** qui respecte la biodiversité et associe judicieusement les plantes pour qu'elles aient les unes sur les autres des influences favorables. Il n'y a plus de *mauvaises herbes*. Les orties par exemple ont leur utilité pour protéger les cultures voisines contre les pucerons, pour enrichir la terre en

sels minéraux ou pour fabriquer du purin d'ortie.

- **La présence de l'eau est primordiale.** Ici, la proximité du Bec a permis de créer des mares qui maintiennent l'humidité pendant l'été et réchauffent l'atmosphère pendant l'hiver. De plus, elles augmentent la biomasse et participent à la beauté du cadre de vie.

- **Il faut créer du sol** à partir d'éléments naturels, sans utiliser de produits agrochimiques. Le fond de la vallée est pauvre et caillouteux, plus propice à l'élevage qu'à la culture. À force d'amendement par le *fumier de cheval*, le *compost* (engrais naturel formé de déchets organiques décomposés dans un espace aéré jusqu'à devenir une terre fertile) et le *mulch* (produit végétal que l'on étale sur le sol au pied des végétaux pour empêcher la pousse de végétaux indésirables, retenir l'humidité et enrichir la terre), Charles et Perrine ont apporté une couche nutritive suffisante pour produire en abondance des légumes et des fruits de qualité.

- **Il est recommandé de cultiver les légumes du potager sur des buttes** pour augmenter les surfaces et inciter les plantes à pousser leurs racines en profondeur. Les buttes de 30 à 50 cm de haut sont faites à partir de déchets végétaux, de mulch, de débris de paille et de compost, puis sont en permanence enrichies par la faune et

la flore qui s'y développent largement. Aujourd'hui, la richesse du sol est attestée par la présence de nombreux vers de terre.

- **Sur les buttes, légumes et plantes sont judicieusement associés en contre-plantage**, permettant ainsi un maraîchage bio intensif sans épuiser les sols. Les plantes sont choisies selon leur hauteur, leur système racinaire, leur cycle de production, leurs effets synergiques... Par exemple, les plants de tomates, poussant en hauteur, sont à proximité des oignons, choux pommés et carottes.

- **La Forêt-Jardin** (*food forest* ; *forêt comestible*) est un modèle de production écologique, inspiré des usages des régions tropicales du globe. Elle comporte au moins trois étages de végétation : les arbres choisis pour leurs fruits comestibles, à coque ou à noyaux, puis les arbustes tels que les framboisiers, les cassissiers ou les groseilliers, enfin les couvre-sol en légumes ou en fruits par exemple les fraisières.

Charles et Perrine ont introduit ce mode de culture dans la vallée en pensant aux générations futures car, une fois implantée, la Forêt-Jardin offre un système durable, autonome, résilient, productif sans recours aux énergies fossiles, sans besoin en eau ni en fertilisants. Elle stocke du carbone et constitue un refuge de la biodiversité.



▲ La grande île.



▲ Les serres.



▲ La campagne.



▲ Le mandala.



▲ La forêt Jardin.



▲ Charles et Perrine Hervé-Gruyer © DR.



▲ Pleurotes sur des bouleaux.

Elle s'intègre parfaitement dans les paysages.

- **Au final, la permaculture est économe en énergie**, y compris celle des hommes. Cultivant de petites surfaces maraîchères, les fermes peuvent se passer des énergies fossiles et opter pour la traction animale et pour les machines manuelles. C'est en particulier le choix de la Ferme du Bec-Hellouin. Du reste, le guide précise que la terre ne doit pas être labourée trop profondément pour conserver ses qualités nutritives.

Après ces explications nous partons en groupe visiter les cultures. Le petit pont franchi, nous pénétrons dans **la grande île-jardin**. La végétation est luxuriante. L'île bénéficie d'un microclimat favorable grâce à la proximité de l'eau et à la protection du vent par les arbres de la forêt-jardin que nous découvrons au N-NO de l'île. Cette plantation fut la première expérience de forêt-jardin en Normandie. Sous la canopée des fruitiers poussent des groseilliers, des framboisiers des cassissiers et autres arbustes. Quelques mûriers-ronces



▲ Le grand potager.

grimpent le long des troncs et donnent des mûres pour les confitures. Tout en bas les couvre-sol comestibles et les plantes aromatiques font un tapis vert qui nourrit les hommes et enrichit la terre. Ici, on ne plante que des vivaces telles que la menthe, la mélisse, la rhubarbe...

Un peu à l'écart, nous découvrons une expérience de culture de pleurote et shiitaké poussant sur des troncs de bouleau.

Nous poursuivons notre visite en admirant les élégantes barrières en bois donnant sur les pâturages. Puis nous revenons vers le ruisseau et passons devant la petite île jardin où les canards ont élu domicile.

Nous nous dirigeons ensuite vers la remise du matériel agricole. Nous y découvrons les hache-paille, les semoirs, les grelinettes, les campagnoles et autres équipements mus par la force des bras et des jambes.

Puis nous passons devant **le grand potager** où le guide explique les techniques de contre-plantage et l'art d'associer les plantes en tenant compte de leurs synergies et de leurs cycles de

végétation. Dès lors, il est possible de planter serré et de faire de fréquentes rotations, plus efficaces dans ce schéma que les assolements.

Devant les superbes cultures de maïs bio, je pense aux petits paysans Nord-Amérindiens qui abandonnent peu à peu les nombreuses variétés authentiques et précieuses cultivées selon la technique dite des "Trois soeurs", associant les maïs (tuteur), les courges (couvre-sol) et les haricots.

Nous pénétrons dans **les serres**, où règne une forte activité car dès qu'une plante est prête à être récoltée, la suivante approche de la maturité...

En sortant, nous nous dirigeons vers **le Mandala**. Il s'agit d'un jardin potager dont le plan est emprunté aux sagesse de l'Inde et aux civilisations pré-Incas. Mis en œuvre dès 2008, le mandala circulaire comporte de belles buttes profondes organisées en rayons à partir du centre du cercle. Alliant la beauté à l'ergonomie, il se révèle dès 2009 comme un espace hyper productif. De plus, après la journée de travail, il est un lieu de repos, de ressourcement, de rêverie et de méditation.

Derrière le mandala, au sud de la propriété, nous découvrons un nouveau projet en cours de réalisation. Il s'agit d'une expérience de sylvo-pâturage sur 4,5 hectares.

Sur le chemin du retour, nous nous enfonçons au cœur de la deuxième forêt-jardin qui longe le ruisseau à l'Est. Plaisir en pleine nature de l'aventure et de la découverte!

Mais ne nous trompons pas: au Bec Hellouin, le rêve, le goût du risque et la démarche expérimentale sont soutenus en permanence par un programme de recherche s'appuyant sur des connaissances très pointues et sur l'analyse régulière des ratios biologiques et économiques. Un programme de "bon père de famille"! ■

La ferme biologique se trouve 1 sente du Moulin au Cat, 27800 Le Bec Hellouin, à 20 km au NE de Bernay. Elle est largement ouverte au public : voir le site très complet www.fermedubec.com.

Texte : Edith de Feuarden
Photos : Ferme du Bec-Hellouin et Edith de Feuarden

Apparition dans les brumes

Chronique de la naissance d'un jardin

L'aventure a commencé en 1991 dans le brouillard. J'arrivais dans ce nouveau lieu à faire revivre, précédée par un guide que je suivais en voiture avec difficulté. Sachant l'endroit introuvable, il avait préféré venir à ma rencontre. Nous nous étions retrouvés devant l'église, le clocher restant le seul repère à peu près fiable. C'était l'hiver, belle période pour une paysagiste appelée à composer un projet !



▲ Brume matinale.



▲ Avant les travaux.

Des vergers sombres surgissaient sur un côté de la route. Les troncs noirs et penchés des arbres fruitiers me semblaient sinistres. Ils effaçaient dans mon cerveau toute évocation tendre de fleurs.

L'heure n'était ni aux parfums ni aux papillons.

Nous étions arrivés. Des troncs lugubres encore. Pas un arbre romantique. Pas une silhouette pittoresque pour accrocher le regard. L'eau marécageuse, dans les fils d'eau drainants, suintait aussi sur les prairies.

Et puis au bout d'un chemin étroit, dans un halo de pluie fine qui tentait de remplacer le brouillard, apparut, embrouillée dans les branches de grands cerisiers, cette énigmatique maison presque en ruines. Comme une scène au lever du rideau, elle se dévoilait, pâlie par le temps et intacte dans son âme.

Elle semblait s'être échouée tout près du rivage, poussée par une vague qui l'avait déposée là, un soir où le vent, un peu par erreur, avait donné un coup d'aile.

Cela lui convenait. Elle se moquait bien d'avoir fait naufrage.

Elle avait cette beauté qu'ont certaines femmes qui savent qu'elle ne les quittera jamais car elle reflète leur âme sereine et confiante.

Imaginée en 1680 par un architecte inspiré, cette demeure, les pieds dans l'eau et les toitures dans la brume, m'accueillait avec douceur. Le cœur déjà un peu captif je me mis à son service et à l'ouvrage.



▲ Automne.

Le projet m'est venu très facilement. J'ai recousu le lien distendu avec le fleuve. J'ai ancré ce grand vaisseau dans son lieu, attentive à ne pas l'écraser par des frondaisons tristes et sombres. J'ai laissé au ciel une grande part et introduit des silhouettes à contre-jour.

Il n'y avait pas grand chose à conserver. L'herbe était plate, très ennuyeuse. Les pruniers dispersés et difformes étaient si laids qu'ils méritaient d'être tous coupés. Mais il n'y aurait plus eu aucun arbre et leurs quetsches délicieuses ont eu raison de mon premier élan intransigeant. J'ai donc planté un nouveau verger pour tenir compagnie aux vieilles carcasses. Parmi les pommiers, j'ai introduit des variétés anciennes locales et des variétés classiques aux goûts savoureux. Pruniers, pommiers et poiriers se côtoient. Les cerisiers, plus élevés, ont été regroupés dans un endroit plus abrité.

Autour de la maison, j'ai recomposé l'espace en suivant des lignes simples. Tout étant de travers, j'ai beaucoup rusé pour que les espaces paraissent symétriques. Mais comme ils ne le sont pas vraiment, cela n'apporte pas de rigidité ni d'ostentation.

Les travaux du jardin ont été menés parallèlement à la restauration de la maison. L'ensemble a été réalisé environ en dix ans. Les travaux de drainage et l'enterrement des réseaux ont été lourds. Ce sont des travaux ingrats car peu visibles mais indispensables. Les terrassements apportent plus de satisfaction, car ils façonnent les lieux. Cinq mille mètres cube de terre ont été rapportés contre la digue du fleuve pour former les terrasses devant la maison. En bordure du jardin sud, un talus en pente douce a été formé. Il participe à l'équilibre hydrologique du terrain et à la lutte contre son hydromorphie.



▲ *Malus Golden Hornet.*

Au bord de l'eau, les haies et les arbres plantés sur les terrasses dessinent à contre-jour les silhouettes inattendues d'un jardin dépaysant qui vous laisse croire un temps que la Méditerranée n'est pas loin. La douceur du bord du fleuve et la chaleur captée entre les murs du jardin y aident.

L'intérêt du jardin réside dans sa relation avec la maison, son accroche dans le paysage environnant et sa composition mais aussi dans les surprises végétales qui se succèdent au fil des semaines. J'ai introduit des plantes qui présentent un intérêt à des périodes différentes pour susciter l'intérêt et la joie de découvrir un effet surprenant. En hiver, ce sont les boutons soyeux des magnolias, les petites fleurs des cerisiers, les fruits colorés et lumineux des pommiers décoratifs. Au début du printemps, les floraisons tant attendues des premiers narcisses et des magnolias nous éveillent avec émerveillement à l'expression de la nature qui se dégage du froid et à la vie qui se renouvelle, une fois encore, fidèle au rendez-vous. C'est à chaque fois une grâce et une émotion. Les jonquilles apportent de la gaieté, les cerisiers à fleurs la légèreté, les pommiers les parfums et les promesses d'abondance. Viennent ensuite les couleurs des bractées des cornouillers, les premières fleurs dans les massifs. L'été met en valeur les formes des arbres, les rosiers dans les ramures, les herbes hautes puis les balles de foin. L'automne est dédié aux fruits et à leur récolte.

Partie d'un terrain très plat et très vide, je me suis attachée à ne pas trop planter, et ne pas planter trop serré. En effet, même si la croissance des plantes est lente au départ, elles finissent toujours par prendre beaucoup d'ampleur, parfois trop. Malgré le respect des distances de plantations, des campagnes d'élagage



▲ *Allée des cerisiers d'automne, en hiver.*

par transparence sont régulièrement pratiquées pour mettre en valeur les formes des différents arbres, mais aussi leurs espaces et leurs transitions. Nous devons maintenir un regard attentif au risque de perdre la qualité de la lumière, un peu mystique, qui caractérise le jardin. Les espaces doivent respirer, les vides lumineux ne doivent pas s'assombrir, les transitions entre les espaces doivent être respectées, tout comme les lumières jouant sur les troncs.

J'ai placé les fleurs tout près de la maison pour profiter au maximum de leur gaieté. Dans la cour Est, les couleurs jaune d'or et orangé s'accordent bien avec la couleur du sable à lapin de l'enduit clouté qui donne à la maison sa signature douce.

À l'Ouest, devant la cuisine, les rose et blanc sont rehaussés de grenat. Les enfants vont cueillir la ciboulette, le thym, l'estragon, la menthe et le persil. Ces herbes aromatiques ne sont pas toujours faciles à reconnaître parmi les scabieuses, les iris, les lespedeza et les dahlias.

Les haies de buis et les allées sont un merveilleux labyrinthe et terrain de découverte pour les tout-petits.

Et l'écologie dans tout cela ? L'attention lui a été portée dès le départ du projet. Elle se traduit essentiellement dans la diversité des espaces et des plantes qui offrent aux animaux différents habitats : haies taillées touffues, grandes haies libres, arbres fruitiers âgés avec des cavités, jeunes arbres



▲ *Terrasse au bord du fleuve.*



▲ *Jardin sud.*



▲ *Cour est et allée de noyers.*



▲ *Magnolias.*

fruitiers, boisements, allées couvertes, arbres de haut-jet, fruits, foin, herbes variées avec tonte différenciée, massifs d'arbustes, graminées décoratives, paillage végétal etc.

C'est ainsi que chaque année a vu une nouvelle espèce d'oiseau apparaître. Au départ, il n'y avait que des étourneaux, des grives et des merles. Désormais, toutes sortes de passereaux habitent les haies caduques ou persistantes autour de la maison. Les rouges-gorges sont arrivés en premier, puis les mésanges, suivies des bergeronnettes qui affectionnent déambuler dans les allées.

Les corniches de la maison offrent un dortoir très confortable pour au moins trois espèces d'oiseaux, migrateurs comme les martinets ou sédentaires comme les moineaux.

Les différentes espèces d'hirondelles font des courses de vitesse pour se loger les premières et se livrent des combats aériens quand elles arrivent simultanément pour s'installer. Elles ne cohabitent pas et chaque espèce a besoin d'un grand territoire.

Les oiseaux à longs becs, pics verts, pics épeiches, geais, apprécient de chasser le ver de terre sur les pelouses et sous les arbres fruitiers. Les pinsons picorent sous les amélanchiers. Les tourterelles roucoulent parfois sur le toit. Les cygnes ont pris le jardin comme point de repère et le survolent lentement, toujours en diagonale.

L'activité nocturne n'est pas en reste. Les ronflements d'une chouette installée dans un chêneau sont attendrissants de confiance. Elle est moins aimable quand elle chasse avec son cri rauque en se posant sur les différentes toitures, qui lui fournissent de formidables postes d'observation. Les chauves-souris s'activent inlassablement. Mais la récompense ultime reste le passage éclair d'un martin-pêcheur, trait vif et coloré, plus fugitif et plus rare encore qu'un arc-en-ciel, témoin d'un équilibre écologique retrouvé. ■

Ce jardin est ouvert pour les journées du patrimoine.
Clotilde Duvoux



▲ *Plan du jardin en 2017.*



▲ *Clotilde Duvoux.*



▲ *Cornus controversa variegata*.

▲ Un espace abrité.

Les Jardins d'Humensnil

Entretien avec Dominique et Jean Buquet

La plupart des jardins sont créés autour d'une maison existante, et les propriétaires doivent attendre quelques années pour les voir s'épanouir. Le Jardin d'Humensnil est un contre-exemple intéressant : Dominique et Jean Buquet habitaient depuis longtemps une chaumière lorsqu'ils ont eu en 1997 la possibilité d'acheter une parcelle d'herbage de 12.000 m², séparée de leur propriété par la route communale.

Leur souhait à cette époque était de préserver l'environnement rural et paisible du hameau, en conservant le grand rideau de hêtres et de frênes qui protégeait les habitations des vents d'Ouest.

Dès l'année suivante, Dominique a démarré la création d'un potager, face à leur chaumière. Elle a planté quelques noisetiers et des charmes le long de la route communale. Puis un travail sur plan a permis de projeter les axes de circulation et les zones de plantations, en ménageant des perspectives. Les principales plantations se sont échelonnées de 1999 à 2005.

Le terrain était constructible et lorsque leur fils Matthieu a été diplômé en 2007 de l'Ecole d'architecture de Paris Belleville, ils lui ont offert la possibilité d'y réaliser un premier projet, en symbiose avec le jardin. La maison a été construite en 2013. Elle s'ouvre largement sur le jardin, qu'il a fallu réaménager légèrement. Ses murs sont



▲ *Eucryphia*.

entièrement couverts d'un bardage en mélèze, traité en atelier au sulfate de fer pour lui donner immédiatement une teinte grise qui s'harmonise avec les troncs des hêtres bordant la propriété.

Les Buquet ont découvert l'art des jardins d'abord au contact de Martine Lemonnier et de la Princesse Sturdza,

puis en visitant de nombreux jardins, notamment en Angleterre, en Ecosse et en Irlande. Dominique avait réalisé un premier jardin autour de leur chaumière. Cette expérience, ainsi que des visites à Courson, à Saint Jean de Beauregard et à la pépinière Hennebelle (dans le Pas de Calais) lui ont donné envie pour son deuxième jardin de choisir des espèces



▲ *Cornus kousa* au printemps.



▲ *Cornus kousa* en automne.



▲ Fleurs de *Cornus Kousa* au printemps.

attirantes par leur floraison printanière et souvent par leur parfum. Elle a privilégié des plantes rares, comme l'*Eucryphia*, ou originales, que ce soit :

- pour la finesse de leur feuillage : *Fagus mercedes*, *Fagus asplenifolia* ;
- pour leur allure tortueuse : *Fau de Verzy*, *Corylus avellana* 'contorta', *Robinia twisty baby* ;
- pour leur floraison originale : *Pterostyrax hispida*, *Davidia involucrata*, *Chionanthus virginicus*.

De nombreux arbres et arbustes ont été choisis pour leurs couleurs d'automne :

- Fusains : *Euonymus planipes*, *Euonymus maackii*, *Euonymus europaeus*
- *Parrotia persica*
- *Prunus Koyo No Mai*
- *Ginkgo biloba*
- *Acer rubrum* 'Schlesingeri'
- *Tilia cordata winter orange*.

Certaines plantes allient les intérêts de printemps et de l'automne comme le *Cornus kousa*.

Un *Davidia involucrata* (arbre aux mouchoirs), planté en 2003, a eu ses premières bractées blanches en 2014, ce qui est assez rapide.

Au bord du grand bassin, royaume des reinettes, un *taxodium ascendens* (cyprès des marais) présente une allure échevelée qui le distingue du cyprès chauve.



▲ *Agapanthes* et *Hydrangea paniculata* 'Phantom'.



▲ *Cadran de bouleaux*.

Le Jardin retrouvé du château de Martainville

Entretien avec Thierry Hay

La seigneurie de Martainville est citée dès la fin du XIII^{ème} siècle. Un riche armateur et échevin de la ville de Rouen, Jacques Le Pelletier, acquiert en 1481 ce fief alors étendu sur 25 hectares.

Soucieux d'acquérir un statut social et noble, il entreprend en 1485 la construction d'un château fort. La date de 1495 gravée sur la clé d'une fenêtre de la tour sud pourrait correspondre à la fin de la construction du premier château fort. Au décès du propriétaire en 1510, son neveu, Jacques second du nom, héritera du domaine et transformera les lieux en une résidence de plaisance. La construction s'imposera parmi les tout premiers édifices de la Renaissance normande. L'architecture de ce château et l'appareillage de sa façade en briques rouges et pierres blanches de Vernon, auxquelles sont ajoutées des briques vernissées noires disposées en forme de cœurs, de croix ou de losanges, rythment la façade et le rendent reconnaissable de loin.

Ce domaine reste dans la famille Le Pelletier jusqu'en 1787, date à partir de

laquelle il deviendra une exploitation agricole et connaîtra quelques vicissitudes. D'abord inoccupé, il subira des déprédations, notamment pendant la guerre de 1870. Il sera classé au titre des monuments historiques en 1889. Il devient par la suite, en 1905, la propriété d'un marchand de bestiaux, guère concerné par la conservation du patrimoine, puisqu'il en abattra les alignements de chênes et s'apprêtait à raser l'édifice qui avait souffert de l'abandon et de l'occupation prussienne. Pour le sauver de la destruction, l'État s'en portera acquéreur en 1906. Un deuxième arrêté de classement pris en juin 1931 protégera la ferme du château avec le puits, le colombier et les hangars.

Un projet de lycée agricole est esquissé une fois la restauration du château terminée, mais il ne sera pas poursuivi.

En 1955, cette propriété est confiée au Conseil Général de Seine-Maritime qui décide d'y installer à partir de 1962 un musée des Traditions et Arts normands. Progressivement des travaux de restauration se poursuivent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. C'est en octobre 1997 que sera pris le troisième arrêté d'inscription concernant l'emprise foncière des anciens jardins avec l'ensemble des éléments subsistants des murs de clôture.

Il ne reste plus qu'à envisager l'aménagement de jardins pour valoriser la façade Est du château, décision qui sera prise en 2011. Une réflexion sera menée sur le concept à adopter au vu du site historique, et des documents disponibles. Après des années d'abandon et la colonisation du parc du château par bon nombre de plantes rudérales, plusieurs questions

▲ Une maison d'architecte.



▲ Taxodium ascendens.

Les arbres sont plantés parfois avec une touche d'humour, comme les quatre *Betula dorembos*, des bouleaux blancs qui semblent dessiner un cadran solaire (la marche du temps), rayonnant à partir d'un *Prunus Koyo No Mai*.

Près de la maison, un espace intime est délimité par des haies d'ifs et de buis. Il fait une transition entre l'arboretum et

le potager, lui-même dessiné selon un plan classique en forme de croix, avec un bassin en son centre.

Les arbres ont été plantés assez proches, pour créer un effet visuel rapide. Ils se sont très bien développés, ce qui nécessite maintenant de faire des choix, ou au moins des élagages, pour permettre à certains de conserver leur port naturel, comme le *Cornus controversa variegata*, ainsi que pour préserver les perspectives.

Les tontes de gazon, les fleurs fanées et les produits du désherbage sont mis au compost et forment en deux ans un bon terreau. Les tontes de gazon fraîches sont aussi utilisées en couche d'au moins six centimètres d'épaisseur pour tuer toute la végétation là où ils projettent de créer une nouvelle plate-bande. Seule ombre au tableau : l'armillaire, un champignon redoutable pour les arbres, est présente sur le terrain et commet quelques dégâts. C'est pourquoi les branches coupées, une fois broyées, sont tamisées pour en ôter les filaments (qui seront brûlés) avant de servir de paillis dans les massifs.

C'est impressionnant de constater que Dominique et Jean Buquet ont réussi par eux-mêmes à créer et à entretenir ce site, qui présente sur 1,2 ha une grande richesse botanique, dont l'attrait se renouvelle au fil de chacune des saisons. ■

Les jardins d'Humesnil (<http://jean.buquet.pagesperso-orange.fr>) sont à Saint Victor l'Abbaye, à 7 km à l'Est de Tôtes. Ils sont ouverts au public lors des journées du cœur, en juin. Contact : jean.buquet2@wanadoo.fr.

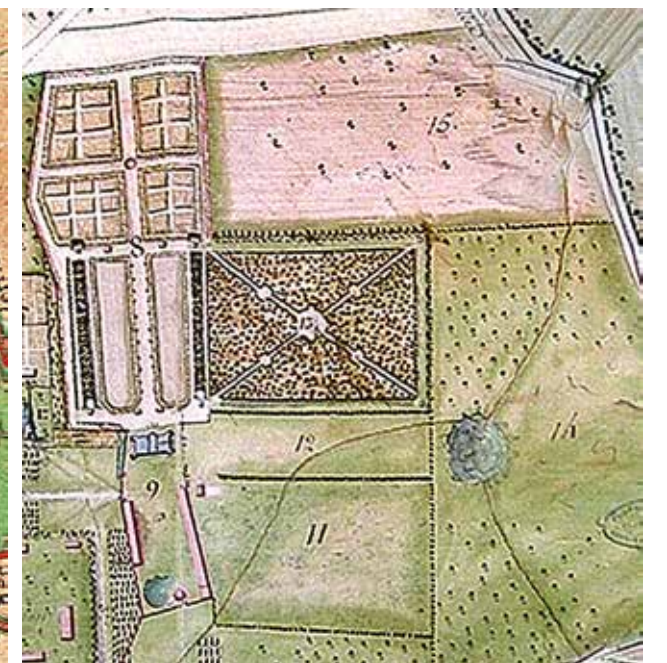
Texte : Benoît de Font-Réaulx
Photos : Dominique et Jean Buquet



▲ Dominique et Jean Buquet.



▲ Plan terrier de 1739.



▲ Plan terrier de 1787.



▲ Les nouveaux parterres © BFR.



▲ Les nouveaux parterres en 2016 © BFR.

restaient en suspens. Aucun document n'atteste de l'existence de jardins aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Seuls des plans terriers datant de 1739, 1750 et 1787 et deux miniatures de la fin du XVIII^{ème} siècle montrent l'ordonnement d'une architecture de jardin. On peut découvrir sur ces dernières des broderies de buis, des allées d'arbres taillés en marquise, des bosquets et de grands bassins à la place des parterres.

Que faire ? Quel concept appliquer ? Fallait-il s'appuyer sur l'un de ces documents ? Ou bien envisager, au vu de l'époque du château lui-même, la reconstitution d'un jardin Renaissance, en s'inspirant d'autres plans de jardins de cette époque ?

Les différents plans terriers de Martainville nous montrent des jardins au tracé régulier. Pour le plus ancien, des parterres de broderies, bordés sur leur plus grande longueur de parterre de topiaires, des bosquets agrémentés d'allées convergeant en un rond-point central. Les différents parterres



▲ Miniature du XVIII^{ème} siècle.

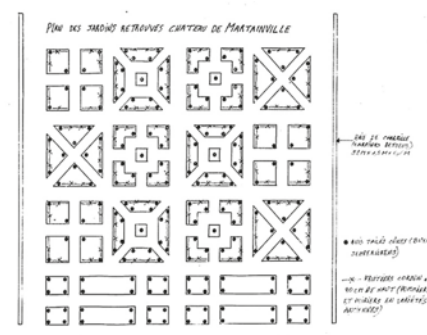
sont tous encadrés par des lignes de haies. On peut distinguer une belle perspective d'un double alignement latéral qui disparaît sur les autres plans, alors que la perspective principale est renforcée. Quant aux broderies, elles aussi seront supprimées.

L'élaboration du projet de jardin est confiée à Thierry Hay, responsable des parcs et jardins des sites et jardins départementaux. Il propose une adaptation contemporaine et réinterprétée des jardins Renaissance. Ceux-ci se caractérisent par un espace clos, divisé en grands carrés ou rectangles. Ces derniers sont ceinturés de clôtures, palissades, plessis ou haies et divisés eux même en carrés, rectangles ou triangles. Des topiaires de différentes essences animent la composition.

S'appuyant sur les caractéristiques de cette époque, il dessine un projet aux formes géométriques, avec un axe central très marqué soulignant la symétrie des jardins. L'espace est divisé en carrés, traversé d'allées perpendiculaires ou diagonales. Le choix des végétaux s'est porté sur des essences contemporaines. Les carrés sont plantés dans leurs angles de buis taillés en forme de cône et ceinturés de pommiers et poiriers en cordons symbolisant les haies ou les plessis.



▲ Verbena Bonariensis © BFR.



▲ Plan des nouveaux parterres © Th Hay.

Ces arbres formés et taillés font référence aux cultures fruitières en Normandie, ainsi qu'aux collections du château. Les graminées évoquent les céréales, les vivaces d'aspect sauvage et champêtre choisies sont une évocation de la campagne normande. Une dominante de violet est utilisée avec les verveines de Buenos Aires, couleur complémentaire de l'orange des briques du château.

Thierry Hay a fait réaliser ce projet, inauguré en septembre 2014, en régie par les jardiniers de la cellule Parcs et Jardins du Conseil Général. ■

Le château de Martainville, à Martainville-Epreville, à 17 km à l'Est de Rouen, est largement ouvert au public (www.chateaudemartainville.fr).

Martine Pioline



▲ Thierry Hay à la création du parterre.



▲ Ételan derrière les blés.

Le parc du château d'Ételan

Ce qui frappe en premier quand on arrive à Ételan c'est le site : le château se voit de loin, finement découpé, telle une gemme claire perchée au bord du plateau qui surplombe la plaine du bord de Seine, dans la dernière boucle du fleuve avant l'embouchure.



▲ L'arrivée à Ételan © Baptiste Lécuyer.

De chaque côté, de grands arbres, principalement des hêtres, lui font comme un écrin. L'ancienne allée principale, une cathédrale de verdure, a été complètement détruite par la tempête de décembre 1999 et replantée depuis en tilleuls jusqu'à la barbacane de l'entrée. Tout au bout, sur la droite, part une allée cavalière longue de près d'un kilomètre entre

de hautes futaies de hêtres, chênes, marronniers et châtaigniers. Sur la gauche, à l'entrée, un saut de loup suit l'ancien mur d'enceinte.

C'est cela Ételan, un château Renaissance de style gothique flamboyant, un des tout premiers construits en France, édifié en 1494 sur le site d'une ancienne forteresse, et contemporain de Gaillon.

Ételan, c'est aussi un parc de vingt hectares de hêtres et de chênes, les arbres rois de cette partie du Pays de Caux. Le bâtiment lui-même, de dimensions relativement modestes, est mis en valeur par une large prairie tondue : ses deux corps de logis, avec en alternance un appareillage de briques et de pierres de Caen, sont reliés entre eux par une galerie d'escalier en pierre



▲ Terrasse compartimentée © Marc Boudier.



▲ Les arceaux © Michel Vandichele.

d'inspiration très italienne. Le château a hébergé des personnages célèbres comme Catherine de Médicis et toute sa cour en 1563. La Régente y fit prononcer l'accession à la majorité du roi Charles IX, son fils, par le Parlement de Rouen.

De l'ancienne forteresse ne subsistent que les caves voûtées très spacieuses et la maison des gardes, habitée à présent par la propriétaire, madame Françoise Boudier. La famille Boudier, normande d'origine, a acquis le château en 1975 dans un état de décrépitude très avancé : Murs effondrés, trou béant de plusieurs mètres dans le sol de la salle à manger, sculptures très abîmées ; la Chapelle du XVI^e siècle était très détériorée depuis un incendie accidentel pendant l'occupation allemande.

Leur passion pour ce site historique a soutenu Jacques et Françoise Boudier dans leurs efforts de restauration pendant plus de quarante ans, qui se prolongent encore grâce aux enfants et petits-enfants, avec l'objectif de rendre au château et au parc leur splendeur. Cela a un coût, au minimum 50.000€ par an, mais l'œuvre est en bonne voie. Comme aime à le dire Françoise Boudier : «Le manque de moyens et le souci de respecter l'histoire de ces lieux nous ont évité de faire des erreurs en restaurant trop rapidement!»

Quant au parc et aux jardins, limités à la terrasse toute proche du château, ils ont fait l'objet en 2000 d'une étude réalisée avec l'aide de l'ARPIHN par l'architecte paysagiste Samuel Craquelin. Le projet a été réalisé le long de deux terrasses superposées. L'une accueille les visiteurs en contrebas de l'allée est-ouest bordée de grands marronniers qui mène au château. Des festons de buis taillés en vagues délimitent des carrés garnis au centre



▲ La grande allée © Michel Vandichele.

d'iris jaunes et violets et éclairés de bordures de santolines, pérovskias, romarins et gauras blancs. Le tout est en pente assez raide, ce qui nécessite un entretien attentif.

L'autre terrasse est garnie d'arceaux. Ils sont couverts de rosiers grimpants à petites fleurs et sont étoffés à leurs pieds par des lignes de lavandes. Le mur principal est recouvert de branches de vigne.

Ces terrasses avaient servi jusque-là de potager à la famille, puis à une tentative d'élevage de chèvres, qui s'est révélé inconciliable avec les quelques pommiers et poiriers existants... À présent l'essentiel de l'entretien, tonte des pelouses et taille des plantes, est assuré par la famille avec l'aide d'une jardinière.

Juste en dessous, un escalier rejoignait le quai d'embarquement à l'époque où la Seine venait battre le pied des murailles. Les nombreuses îles et bancs de sable permettaient alors de franchir le fleuve à cheval. Les marais qui bordaient le fleuve ont été asséchés

par des Hollandais en 1740 et sont à présent cultivés ou en pâturages.

Dans la cour fermée sur trois côtés seulement par le château au sud et le logis des gardes au nord, reliés entre eux par les écuries à l'est, trônent trois tilleuls quadri centenaires, classées arbres remarquables en 2011. Les propriétaires en prennent grand soin, les élaguant au strict nécessaire et taillant les repousses au pied en mini-haies circulaires. L'un d'entre eux a gardé ses branches basses jusqu'au sol, en un très bel effet quasi-pleureur. Leur état sanitaire est régulièrement contrôlé, étant donnée la proximité des bâtiments. Ils sont magnifiés au printemps par un tapis de perce-neiges, de crocus et de jonquilles, puis des cyclamens l'été sur plusieurs dizaines de mètres carrés. A l'autre bout de la terrasse supérieure, au coin sud-est du bâtiment, se dressent deux grands Magnolias Grandiflora d'une dizaine de mètres de haut et autant de large, âgés de cent cinquante ans. Ils bénéficient de la douceur du microclimat de la basse vallée de la Seine.



▲ Les terrasses et le château © Baptiste Lécuyer.

Les bâtiments annexes, les écuries d'environ 300 m², la ferme et ses dépendances, la glacière ainsi que le pigeonnier sont en cours de restauration, à l'est du château. Ils forment un ensemble plus intime, ombragé par une allée de tilleuls et de marronniers.

Toute la famille Boudier, ainsi que leurs proches, participent à des travaux pour transformer les écuries en lieu d'accueil pour des événements privés. En attendant, une tente est utilisée pour de nombreuses réunions et mariages sur la terrasse du château, face à l'immense perspective, sans aucune trace du monde moderne en vue, qui descend jusqu'à la Seine vers la forêt de Brotonne sur l'autre rive. On voit même passer des bateaux à travers les champs...

Malgré tous les efforts de remise en état de ces dernières années, les bâtiments et le château ne sont pas à l'abri des aléas climatiques : la tempête de 1999 a mis à bas plus de 800 arbres en une nuit. Depuis, les Boudier ont replanté environ 2.000 arbres. La Chapelle, un joyau du 16^e siècle, a également bénéficié d'une restauration de qualité des vitraux, des peintures murales, et des statues du 15^e siècle, dont une Vierge à l'enfant qui joue avec le sein de sa mère, un thème que la pudeur a fait disparaître ensuite. En ce qui concerne les aménagements futurs du parc et du jardin, ils sont encore à l'état d'ébauche et n'interviendront



▲ Vue vers la Seine © Yves Richard.

que dans une étape ultérieure. Nous les suivrons avec intérêt.

Les travaux de remise en état du parc et de la chapelle ont été rendus possibles, outre l'intervention de l'Etat et du Département, par l'Association des Amis du Parc et du Château d'Ételan, créée en 1975. Forte de ses 450 membres, elle organise des événements culturels, des expositions, de nombreux concerts, représentations théâtrales et autres manifestations pendant la belle saison. ■

Le château d'Ételan est en rive droite de la Seine, face à la forêt de Brotonne, à 30 km du Havre. Il est ouvert au public. Le site www.chateau-Ételan.fr est très complet. Les visites, conduites par un membre de la famille, peuvent faire l'objet de réservation au 06 11 01 12 04, et les manifestations culturelles sur le site internet ou au 02 35 76 65 57.

Françoise Otte



▲ Marc et Alain Boudier © Alan Aubry.



▲ Chemin pavé vers la maison de thé.



▲ Le jardin de méditation et ses îles.

L'esprit Zen : Un jardin japonais en Normandie

Dans la périphérie pavillonnaire de Rouen se cache un endroit peu banal, un jardin japonais imaginé par le créateur de jardins, **Gilles Touret**. Passé le portillon sous sa petite arche et ses palissades de bois récupéré, nouées de ficelles noires comme ses sœurs japonaises en bambou, un univers intime et apaisant accueille le visiteur. Indéniablement japonais dans son esthétique, mais évidemment normand dans ses végétaux et ses matériaux.

Le visiter avec son propriétaire est l'occasion unique d'ouvrir un livre sur une culture et un mode de pensée inconnus sous nos latitudes. Car un jardin japonais exprime par ses codes une philosophie, ses symboles une religion, son raffinement un art de vivre.

C'est avec le célèbre paysagiste Erik Borja et son collaborateur d'alors, Christian Coureau, aujourd'hui pépiniériste spécialisé dans la taille en nuages ou l'art du *niwaki*, que Gilles

Touret découvre en 2001 dans la Drôme la conception des jardins japonais. C'est une révélation majeure dans sa vie, qui devint vite une passion. Mais il lui faudra beaucoup apprendre en France et au Japon avant de présenter un travail acceptable à ses yeux. Dans le jardin de 1200 m² qu'il venait d'acquérir près de Rouen, il s'essaie d'abord à la taille en nuages, puis au graphisme, mais il manque encore l'esthétisme. Comment atteindre l'élégance? Puis

créer l'atmosphère, trouver les odeurs, les bruits... Mille tâtonnements et beaucoup d'efforts: amender le sol, trop argileux, charrier des pierres et des matériaux de chantier. Le souvenir de ce travail de forçat le fait encore tressaillir !

Mais en 2010, décidé, il quitte sa fonction de directeur financier et se lance dans une nouvelle voie, celle de la création de jardins, japonais bien sûr, soutenu par son épouse, suivi par ses



▲ Le jardin sec.

enfants, car, dit-il, *en matière de jardin japonais, la contagion est plus rapide que la grippe !* Aujourd'hui il crée un jardin par mois, de Varengeville à l'Italie.

Tout en racontant son histoire, Gilles Touret présente son jardin conçu dans l'art traditionnel japonais, ce qui n'exclue pas des éléments contemporains ou exogènes, selon trois grands principes: la reproduction de la nature en miniature, le symbolisme, la capture de paysages.

À l'entrée, l'ambiance est calme, l'espace petit, c'est le *tsuboniwa*, **jardin d'accueil**, traditionnellement de la taille de deux tatamis. Il est ici couvert de plantes couvre-sol, thym rampant, helixine (larmes d'anges), ophiopogon (le muguet du Japon), spirée du Japon...

Puis, vient le **jardin sec**, le *karesansui*, jardin de la contemplation qui fait forte impression avec son espace minéral, ratissé dans un savant mouvement de vagues. En son centre, des grès qui représentent des îles. L'île de la tortue, *kamejima*, symbolisant la longévité, l'île de la grue, *tsurujima*, l'élévation de l'esprit. Cachant une lanterne de pierre (*ishidoro*), les arbres taillés bas en nuages ou en formes organiques, asters, pins sylvestres, ormes de Chine, cotonéasters, dressent les tableaux vivants d'un bestiaire fantastique. Troncs couchés, écorces rugueuses en dessinent les contours. Un genévrier de cinquante ans se transforme en carapace de tortue... Là, pas de ligatures, une taille en avril, toujours faite dans le respect des arbres, en accompagnant leur forme naturelle.

Quelques pas de briques, de galets ou de meules nous mènent au *chaniwa*, **le jardin de thé**, avec son pavillon en bois et pisé qu'il a construit seul, le *chashitsu*.

Mais avant de l'atteindre, il faudra s'asseoir sur un petit banc recouvert d'un toit (*koshikaké machiai*), pour attendre d'être invité à la cérémonie du thé (*chanoyu*). Autour de soi, des buissons taillés en formes douces et rondes (*okarikomi*), buis, cotonéasters. Des « trous à poussières », les *chiriana*, sont creusés au bord du chemin pour y déposer les mauvaises pensées. Une fontaine de bambou bruissante nous invite à la sérénité et à l'oubli du monde extérieur. Le temps venu, on s'avance sur le chemin d'entrée pavé (*roji*) jusqu'à la maison de thé,



▲ Le jardin de thé.



▲ Cérémonie du thé.



▲ Vers le paysage capturé.



▲ Entrée du Clos-masure.



▲ Manoir du XVII^e siècle.

en s'inclinant pour passer à genoux la porte basse en signe d'humilité comme les samourais qui laissent à la porte sabre et chaussures.

Après la cérémonie, que Gilles Touret et son épouse organisent de temps en temps au printemps et à l'automne, le paysage s'ouvre devant nous. Nous sommes les spectateurs émerveillés du troisième grand principe de conception des jardins japonais, la **capture de paysage**. Le terrain autour de la maison, située en bout d'alignement, est en effet en surplomb d'une vallée boisée sans constructions, située plein ouest. L'effet est spectaculaire car les limites de la propriété sont invisibles et confondues avec le vallon qui la prolonge à l'infini. C'est le *shakkei*, le paysage emprunté à la nature. Pour le mettre en scène, le jardinier a dû défricher et couper des arbres, et doit surveiller les repousses.

Sur la partie pentue du jardin, il y avait autrefois un verger. C'est aujourd'hui un jardin laboratoire où Gilles Touret vient de construire des toilettes sèches entourées de jasmins, juncs, stipas, graminées, gauras et chèvrefeuille. Il y fait aussi des expériences de bois brûlés pour des clôtures et des meubles de jardin. Plus haut, vers la face sud de la maison, un petit espace est réservé à son fils de douze ans qui taille un buis en nuages. L'ambiance y est plus occidentale. Autour d'un pin bleu, des lauriers sauce taillés, des cerisiers, des érables et des fleurs, azalées, iris, pivoines arbustives qui fleurissent au gré des saisons.

Gilles Touret consacre à l'entretien de son jardin une demi-heure par jour, aidé de sa femme. Comme l'ensemble du jardin est recouvert de plantes, essentiellement de buissons



▲ Les buis taillés.

et d'arbustes taillés, la terre y est rarement nue, et l'arrosage manuel peu nécessaire. Évidemment pas d'arrosage automatique. Un compost maison fait l'affaire. Si un arbre meurt ou est malade, il ne traite pas (quelques jets d'eau glacée sur les araignées rouges...), et préfère le perdre que de désorganiser l'ensemble. Il utilise de nombreuses espèces, dont des buis, qui ne sont pas malades. Il les taille en mai et septembre, à la japonaise, par temps couvert et humide, ce qui est *très important*, dit-il. *Au Japon on les recouvre après de draps mouillés.*

On l'aura compris, on peut visiter ce jardin comme une œuvre artistique, mais il offre, avec son raffinement et son respect des codes japonais, une belle occasion de découvrir un autre monde. D'ailleurs, les Japonais de Rouen (une communauté y est importante) connaissent bien ce jardin et y viennent, annonce non sans fierté Gilles Touret, pour y retrouver l'esprit de leur pays.

Oui, un peu du pays du Soleil-Levant se cache près de Rouen. ■

Le Jardin Esprit Zen se trouve à Notre Dame de Bondeville, juste au Nord de Rouen. Pour les visites (guidées) et les manifestations, voir le site www.esprit-Zen.net ou la page Facebook <https://www.facebook.com/jardinsjaponais>.

Texte : Charlotte Latigrat
Photos : Christelle Touret



▲ Gilles Touret.

Le manoir de Vertot, en Pays de Caux

Devenir d'un clos-masure

Quelle est l'origine des clos-masures ? Cette organisation de l'habitat traditionnel typique du Pays de Caux a des origines incertaines. Leur structure en quadrilatère entouré d'un talus constitué à partir de la terre extraite du fossé qui le jouxte peut remonter au premier siècle avant Jésus-Christ.

La plantation d'arbres de haut-jet (chênes, ormes, frênes et hêtres) serait devenue une pratique courante au XVII^e siècle, avec le talus enserré entre deux fossés, l'ensemble prenant le nom de *fossé cauchois*. Le saccage des forêts pendant la révolution, ainsi que l'utilisation massive des hêtres dans la construction navale sous Napoléon, ont justifié la plantation du plus grand nombre possible de hêtres sur les talus, souvent en rangée double, voire même triple; d'autant plus qu'il était bien utile de se protéger des vents d'Ouest qui balayent le plateau du Pays de Caux. À l'intérieur du clos, les pommiers ont été plantés en quantité à partir du XVI^e siècle, le cidre ayant remplacé la cervoise, qui consommait une trop grande part des céréales produites. Le bois de chauffage venait de l'élagage des arbres du fossé et des pommiers.

Le sous-sol crayeux du plateau impliquait que les puits devaient souvent être creusés jusqu'à 80m de

profondeur pour atteindre la nappe phréatique. D'où l'importance de recueillir les eaux de surface dans des mares, que l'on trouvait dans tous les clos-masures. Les fossés jouaient un rôle de collecteur des eaux de pluie. Les mares sont devenues moins essentielles dans la deuxième partie du XIX^e siècle, du fait de la création des voies ferrées... Les trains ont en effet permis de transporter des ardoises, qui ont remplacé les toits de chaume. Ceci a entraîné la pose de gouttières, qui ont alimenté des citernes, diminuant ainsi l'utilité des mares...

Au sein des clos-masures, les bâtiments sont dispersés, afin de réduire les risques de propagation des incendies : habitation, étable/écurie, grange, charreterie, colombier dans les clos seigneuriaux.

(Les éléments ci-dessus proviennent du livre *Clos-masures et paysage cauchois*, publié par le CAUE –

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement – de Seine-Maritime)

Le **manoir de Vertot**, dont une aile date de 1543, présente la plupart de ces caractéristiques. Élément original de cet



▲ Église, 1656.



▲ Abbé de Vertot.



▲ Entrée du labyrinthe.



▲ Labyrinthe en croix de Malte.



▲ Manoir et pigeonier.

ensemble, une église a été construite en 1656, un an après la naissance d'un fils dans la famille Daubeuf, destiné par ses parents à la prêtrise... Ce qui se réalisa ! Devenu abbé de Vertot, il écrivit en 1726 l'histoire de l'ordre de Malte, dont il devint commandeur.

Le manoir de Vertot appartient depuis l'an 2000 à **Olivier et Nathalie Barbier de Préville**. Ils ont replanté le parc, dont il ne restait plus que les hêtres du talus, âgés de plus de 150 ans. Olivier de Préville, faisant lui-même

partie de l'Ordre de Malte, a eu l'idée de construire, en 2007, un labyrinthe de hêtres de 1.000m². Lorsqu'on se promène à l'intérieur, on ne peut imaginer son dessin : il faut une vue aérienne pour réaliser qu'il s'agit d'une croix de Malte.

Lorsque les Préville ont acheté le manoir de Vertot, un champ de ronces s'étendait devant la maison. Ils ont dessiné des carrés de pelouse bordés d'ifs soigneusement taillés en cônes galbés. Un verger de pommiers a été



▲ Perspective vers le fossé cauchois.

planté en face du manoir, tout en ménageant une large allée de merisiers qui mène jusqu'au fossé cauchois planté de hêtres dont la hauteur dépasse les 30 mètres.

En dehors des tapis verts d'allure classique en face du manoir, de vastes prairies ne sont tondues qu'une ou deux fois par an, ce qui réduit l'entretien et crée une atmosphère un peu sauvage lorsqu'on s'éloigne de l'habitation. Un terrain de tennis a été construit : dans une sorte de clin d'œil au vocabulaire des clos masures, il a été entouré de talus de hauteur comparable à ceux qui entourent la propriété. ■

Le manoir de Vertot est situé à mi-distance d'Yvetôt et de Fécamp. Il n'est pas ouvert au public. Toutefois il lui arrive d'accueillir sur demande des groupes d'amateurs de jardins (preville@opsearch.com).

Benoît de Font-Réaulx



▲ Nathalie et Olivier de Préville.



▲ Les chambres de fleurs.



▲ Viburnum plicatum 'cascade' © C Cotelte.

Un jardin de vivaces en Pays de Caux

Entretien avec Catherine Cotelte

En quittant Derchigny, où ils avaient fait vivre durant de longues années une pépinière et un jardin réputés, pour s'installer dans un espace plus restreint, Frédéric et Catherine Cotelte transportèrent leur collection de plantes vivaces.

Ils prirent possession en 1991 d'une longère entourée de prairies et ils y dessinèrent un jardin dans l'esprit anglais, composé de plusieurs chambres de vivaces entourées de buis.

« Frédéric voulait un jardin structuré », pour lutter contre les vents qui balaient ce plateau cauchois, nous dit son épouse Catherine. Des haies de hêtres et de charmes sont plantées pour entourer et protéger les tapis de vivaces.



▲ Cotinus coggygia et hémérocailles.

Vingt-six ans plus tard, un gros travail de taille annuelle est nécessaire pour maîtriser ces haies. Catherine assume cet entretien, ainsi que des modifications progressives, depuis le décès brutal de Frédéric en 2009.

Les vivaces se plaisent dans ce jardin abrité et résistent à la rudesse du climat ; certaines se promènent dans le jardin, d'autres s'hybrident : Catherine laisse la nature l'aider dans son travail de « gestionnaire » de ce domaine ;

« Les oiseaux font parfois très bien leur travail en mettant ensemble des plantes auxquelles je n'aurais pas pensé ! Ils en sèment dans les graviers, et le résultat me plaît ! »

Le *Géranium Roxanne* bleu fleurit de mai à décembre, les *Asters Amellus frikartii* 'Mönch' mauves sont en fleurs dès le mois d'août, les *alchémilles* sont tondues énergiquement après leur floraison, ce qui entraîne un renouvellement de feuilles teintées d'un



▲ *Roses sourire d'orchidée.*



▲ *Erigérons et alstromères.*



▲ *Roses trémières semées par les oiseaux.*

beau vert tendre très frais. Catherine apprécie la qualité décorative des alchémilles et leur délicieux parfum de miel.

Le *fenouil bronze*, les roses trémières roses et rouges, les *Leycesteria* (l'arbre aux faisans) colonisent peu à peu des espaces qui ne semblaient pas accueillants : un sentier de graviers le long d'un bâtiment ancien ; merci aux oiseaux et au vent !

Un rosier grimpant *sourire d'orchidée*, un églantier aux magnifiques baies rouges après la floraison, un *Cytisus battandieri* (Genêt ananas) aux grappes jaunes d'or, ornent le mur de la maison, égayant la façade de leurs fleurs variées qui se succèdent aux différentes saisons.

Le choix des couleurs dans les massifs de vivaces est important pour Catherine, qui est par ailleurs peintre : elle a choisi une progression de couleurs

claires près de sa maison allant jusqu'à des teintes plus soutenues vers le fond du jardin, sans toutefois intégrer des rouges trop vifs. À l'automne, les feuillages s'ajoutent à la symphonie colorée et apportent de la profondeur au jardin avec leurs teintes mordorées, ocre et rouge.

Des géraniums vivaces roses s'installent sur un banc de fer forgé bleu, niché contre une haie de charmes, ouverte sur un paysage bucolique. C'est une invitation à s'asseoir et à contempler le jardin. C'est dans ce but qu'il fut offert à Catherine et à son époux par des amis soucieux de les voir prendre le temps de se poser un peu et de savourer leur création...

Une épaisse couche de paillettes de lin est posée en couvre sol, une fois par an. Elle contribue à garder l'humidité nécessaire pour les plantes et à empêcher les mauvaises herbes de pousser.



▲ *Banc et géraniums.*

Enlever chaque jour les fleurs fanées, notamment sur les valérianes qui grâce à cela fleurissent en continu, est également un soin que Catherine prodigue à ses fleurs.

Jardin, composition florale, atelier de peinture : une vie au service de la beauté et de l'art ; Catherine aime dire que la nature nous offre une infinité de merveilles insoupçonnées ; il faut savoir les découvrir et les admirer. ■

Le jardin de Catherine Cotelle, à Sauchay le Haut, est ouvert pour les Jardins du cœur.

Isabelle de Font-Réaulx



▲ *Catherine Cotelle.*

Des turbines sur nos rivières ?

Nous avons la chance d'habiter un vieux manoir bordé d'un côté par le bras principal de l'Eure et de l'autre par un canal d'amenée d'eau creusé probablement au 16^{ème} siècle pour alimenter les deux roues à aubes d'un ancien moulin tout proche.



▲ *La roue de l'ancien moulin.*

En contrepartie, cette chance entraîne de lourdes dépenses pour entretenir au mieux plusieurs barrages classés « d'utilité publique » puisque nécessaires au maintien des niveaux de la nappe phréatique et au contrôle des crues. Nous devons également prendre soin de nos berges pour répondre aux attentes des écologues très compétents mais de plus en plus exigeants.

Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, nos prédécesseurs vivaient modestement de la rivière. La rivière était navigable, une écluse dépendait du manoir, et ils recevaient un droit de passage auprès des bateliers. La rivière était poissonneuse et ils percevaient aussi des droits auprès des pêcheurs professionnels qui y

jetaient leurs filets et entretenaient les berges. La rivière était source d'énergie pour leur moulin. La rivière leur permettait d'irriguer leurs cultures par immersion grâce à un jeu de vannes et de canaux.

Aujourd'hui, les canoës ont remplacé les péniches et leurs occupants n'imaginent pas s'acquitter d'un péage... Les poissons et les pêcheurs ont en partie disparu et les berges ne sont plus entretenues correctement. Les moulins ont cessé leur activité. L'irrigation avec l'eau de la rivière est interdite. Par contre, les écologues ont découvert que les cours d'eau, les lacs et les étangs, les marais et les tourbières sont les moteurs biologiques de la planète et qu'il faut donc veiller avec diligence et compétence à leur entretien.

Devant la disparition des sources anciennes de revenus et l'apparition d'obligations nouvelles et fort onéreuses pour maintenir au mieux les écosystèmes de la rivière et des zones humides attenantes, nous avons recherché de nouvelles ressources.



▲ *Un canoë.*



▲ *La rivière de contournement.*

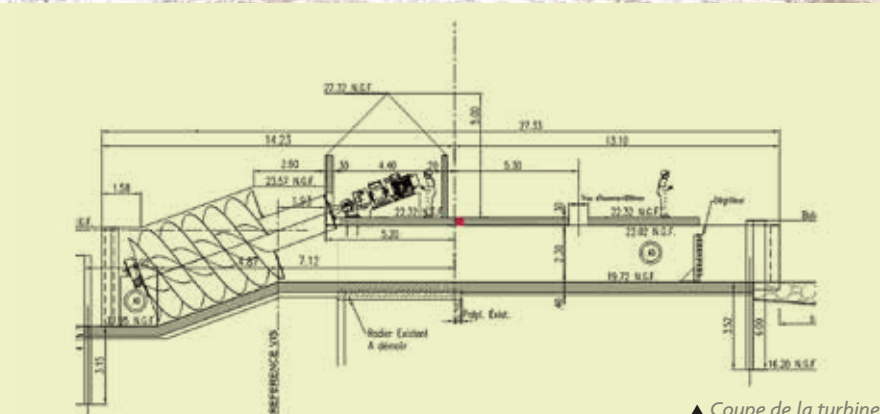


▲ Les deux turbines.

La production d'énergies renouvelables étant fortement encouragée à juste titre par les pouvoirs publics, nous avons décidé de construire une petite centrale hydroélectrique pour exploiter nos chutes d'eau. Nous avons recherché un système permettant aux poissons de franchir ces barrages de la façon la plus confortable possible et sans aucun risque pour leur santé, aussi bien à la « montaison » qu'à la « dévalaison ».

Pour assurer la montaison, nous avons construit une rivière de contournement de 500 mètres de long, avec une dizaine de petites chutes facilement franchissables par les poissons, même les moins sportifs ou les plus stupides... Auparavant, seuls les poissons dotés d'un QI particulièrement élevé (pour un poisson) réussissaient à franchir le barrage en repérant des petits passages discrets. Les poissons grimpeurs croisent maintenant en chemin les canoës qui empruntent également la rivière artificielle dans le sens du courant, pour contourner le barrage sans aucun risque tout en ayant la sensation très appréciée de naviguer en eaux vives.

Afin d'assurer une dévalaison confortable, en particulier pour les anguilles lors de leur retour vers la Mer



▲ Coupe de la turbine.

des Sargasses, qu'elles effectuent en dormant, au risque d'être broyées par un passage dans une turbine classique, nous faisons tourner nos génératrices avec deux vis d'Archimède. Elles sont posées dans deux auges inclinées à 20°, qui remplacent le déversoir fixe du barrage principal. Ces vis de 3,8 mètres de diamètre et de 6,5 mètres de long sont mises en rotation par le poids de l'eau chutant de deux mètres seulement. Le système et les régulations sont conçus pour qu'elles tournent lentement, à vitesse variable selon le débit, pour maintenir le niveau amont parfaitement constant en été comme en hiver. Le sommeil des anguilles qui dévalent agréablement dans ces vis n'est même pas interrompu...

Pour que le rendement de la centrale soit acceptable, les régulations et les automatismes sont complexes

et ne sont pas encore parfaitement au point, bien que nous ayons beaucoup progressé. Nous pouvons suivre en temps réel et piloter le fonctionnement de la centrale à distance sur un smartphone. Améliorer ainsi le rendement de notre centrale entre deux stations de métro est une sorte de jeu vidéo plutôt amusant...

On peut imaginer que de jeunes poissons particulièrement joueurs dévalent par les vis avant de remonter par la rivière de contournement et ainsi de suite dans le seul but de passer un bon moment ? Ces jeunes poissons seront d'autant plus nombreux que nos deux vis permettent l'écoulement des sédiments, indispensable pour une bonne éclosion des œufs dans les frayères. Ils étaient précédemment en partie bloqués par le barrage.



▲ Le bâtiment des alternateurs.

Nous avons donc rétabli la continuité écologique avec la construction de notre petite centrale. Nous avons également rétabli (en partie) l'équilibre de nos finances en vendant le courant produit à EDF. Nous produisons en effet 1,4 GWh par an, soit l'électricité consommée par 400 foyers hors chauffage. La puissance maximale de l'installation est de 200kW, pour une puissance moyenne de 160kW, soit un taux d'utilisation moyen de 80%, très supérieur aux quelques 25% des éoliennes... S'il ne pleut ni trop ni pas assez, nous financerons l'installation en dix ans.

En suivant les conseils de notre Architecte des Bâtiments de France, nous avons dissimulé nos machines dans une fabrique originale et adaptée au site. Elle nous a suggéré de construire un bâtiment rappelant l'architecture du manoir ainsi que

certaines caractéristiques des bâtiments industriels du XIX^{ème} siècle présents dans notre vallée. Les façades sont en brique et pierre, comme le manoir, séparées du toit en zinc par une corniche dont elle a dessiné la forme. Les grandes portes en verre et acier donnant accès aux vannages peu esthétiques, et qui les masquent, ont été conçues dans l'esprit des grandes verrières du XIX^{ème} pour refléter l'eau de la rivière et les grands platanes qui la bordent. Ces grands platanes bicentennaires, susceptibles de tomber en endommageant notre centrale ont été soigneusement auscultés par un spécialiste à la demande des assureurs. Cet expert, élagueur réputé, les a rassurés en certifiant qu'ils étaient en parfait état et le resteraient longtemps, à condition de ne pas les fragiliser en les élaguant !



▲ Les platanes.

Il nous a fallu quatre ans et demi pour obtenir l'autorisation de construire notre centrale, malgré l'opinion favorable, les conseils et l'aide active de tous les fonctionnaires concernés (Direction Départementale des Territoires et de la Mer, Direction Régionale de l'Action Culturelle, Agence de l'Eau, ONEMA, Cohésion Sociale...) et de tous les élus. Ce délai inhérent au foisonnement de règlements parfois contradictoires a fortement réduit la rentabilité du projet en immobilisant inutilement des capitaux.

Nous souhaitons que beaucoup de microcentrales comme la nôtre se construisent sur les quelques 100.000 barrages encore présents en France. Beaucoup de propriétaires de barrages viennent visiter notre installation.

Qu'ils sachent qu'ils seront toujours les bienvenus à Heudreville, village qui se trouve à 14 km au nord d'Evreux. (Pour prendre contact : lmo.ro@wanadoo.fr)

Nous avons ainsi accueilli une délégation Chilienne recherchant une alternative à la construction en projet de quelques très grands barrages destinés à produire de l'électricité à partir des cours d'eau prenant leur source dans la Cordillère des Andes. L'installation de centaines de microcentrales comme la nôtre sur des canaux de dérivation, tout en favorisant l'irrigation, éviterait d'exproprier des milliers d'hectares, de noyer des dizaines de villages, ainsi que des désastres écologiques. Le prix de revient au kWh serait probablement légèrement supérieur à la sortie des génératrices mais le prix de revient chez beaucoup d'usagers proches de ces microcentrales pourrait être sensiblement inférieur en réduisant les coûts du transport de l'électricité. ■

Roger d'Orglandes



▲ Bourton House Garden.



▲ Coach House Garden © BFR.



▲ East Leach House.



▲ Iford Manor.

Voyage dans les Cotswolds

Pendant six jours, la **ville de Bath** a été notre base stratégique pour nos explorations des parcs et jardins. C'est une ville chargée d'histoire depuis l'époque romaine. En effet la qualité des eaux chaudes qui jaillissent ici (à plus de 40°) attire du monde pour des soins. Les importants vestiges de ces bains demeurent impressionnants. La cathédrale est célèbre : les colonnes de sa nef s'épanouissent sous la voûte comme les nervures des arbres de nos forêts.

Beaucoup d'eau, beaucoup d'arbres, dans les *cots-wolds* (*wolds* signifiant vallées, ou valleeuse avec des bordures parfois escarpées) cela ne rappelle-t'il rien aux Normands ? Les paysages ondulés, avec des champs bordés de murets de pierres sèches, seront la toile de fond fréquente de nos balades, tout cela d'une grande beauté avec des éclairages changeants, des alternances de nuages, de soleil, et quelquefois bien sûr, un peu de pluie ; sans cela la nature serait moins verte. Et puis nous y sommes habitués...

Notre première visite est pour **Sissinghurst**, domicile de Harold Nicolson et de son épouse **Vita Sackville-West** qui y créa vers 1930 un jardin remarquable. Du sommet d'une tour ancienne en briques typiques, les



▲ Sissinghurst.

différents espaces, séparés par des murs, des haies, des buis, sont comme une palette de peintre aux tons harmonieux. Le jardin blanc justifie pleinement sa renommée (roses, pavots, anémones, clématites, dahlias...) À côté, le jardin rose propose un dégradé de teintes en harmonie avec les briques, et une gamme merveilleuse d'odeurs.

En plus de cette création de jardin, Vita Sackville-West qui vécut une aventure passionnelle avec Virginia Woolf, fut



▲ Kiftsgate Court Garden.

écrivain et poète, comme l'attestent ses nombreux ouvrages et son cabinet d'écriture.

La pluie et le vent s'intensifient le deuxième jour, mais heureusement **Bourton House Garden** possède une belle grange du XVI^{ème}, aménagée en tea-room et magasin où nous pouvons nous abriter, avant de visiter le splendide jardin créé autour de la maison du XVIII^{ème} rachetée en 1983 par **Mr et Mme Richard Paice**. Ils ont mis 25 ans pour restructurer leur jardin, avec

l'aide d'un chef jardinier, Paul Nicholls. Alors, équipés de bottes, chapeaux et parapluies, nous allons admirer différents espaces, une promenade de topiaires, un jardin blanc, des mixed borders, et des escaliers menant à une terrasse garnie de tonnelles en fer forgé, ouverte sur toute la campagne environnante. Une étonnante ombrière abrite des plantes rares; à côté, un bassin avec deux élégantes sculptures de hérons, puis un potager, une serre, et beaucoup de très beaux arbres rares... Un très bel ensemble, isn't it !

Au **Kiftsgate Court Gardens** la propriétaire Ann Chambers est la troisième génération de femmes passionnées par ce site exceptionnel, en haut d'une colline. La maison, dont une partie de la façade est un temple aux colonnes doriques, est entourée d'exubérantes mixed borders, inspirés par Lawrence Johnston, le créateur d'Hidcote dans les années 30. En face, une descente en pente abrupte, très arborée, conduit à un bassin en demi-lune – en fait une piscine très élégante – et ouvre sur une perspective champêtre à perte de vue. C'est époustouflant ! Tout ce versant, extrêmement raide, est un sous-bois planté ! Plus loin, un bassin style « zen », puis une cour avec un jet d'eau entouré de petits glaïeuls et campanules, sur un fond de *cornus kousa* blanc éclatant. Pour nous réchauffer, un délicieux velouté de champignons et des sandwiches sont



▲ Iford Manor.

bienvus, avant de nous laisser tenter par l'achat du célèbre rosier grimpant Kiftsgate...

En fin de journée, nous visitons près de Stratford-upon-Avon, le vieux cottage où est née Anne Hathaway en 1556. Il est célèbre parce que celle-ci allait devenir la femme de William Shakespeare, de huit ans son cadet.

L'accueil au **Coach House Garden**, chez **Mr Mel Turner**, restera dans nos mémoires grâce au sourire charmant de sa femme nous servant généreusement ses pâtisseries délicieuses. Ce jardin, adossé à l'église, est une très belle réussite. Il est aménagé depuis 28 ans, architecturé en différents quartiers

bordés de buis taillés ou de mixed borders. Un espace piscine, un potager avec des épouvantails originaux, une allée de jeunes tilleuls dont chaque tronc est agrémenté à la base d'une boule de buis taillé... Que des merveilles. Mais nous ne pouvons pas céder trop longtemps à notre gourmandise naturelle car nous sommes attendus chez... le prince Charles !

Highgrove est en effet la résidence campagnarde du **prince Charles**. D'emblée apparaissent une autre dimension et une évidente conception du business : à l'heure prévue et par groupes, nous visionnons le film d'accueil du Prince Charles, avec un



▲ Stourhead.



▲ Alderley Grange.



▲ Wisley RHS Garden.



▲ Coach House Garden © BFR.



▲ Rhododendron à Stourhead.

appel appuyé à nos finances ! Le parc est conçu comme un vaste tableau : devant la demeure, une allée principale en pierres, bordée d'ifs dorés tous taillés de forme différente. Du côté sud, dans les massifs, dominant les delphiniums, fleurs préférées de ce prince amoureux de la nature, des murs envahis de lierre panaché et de vigne vierge à grosses feuilles, avec des abris d'oiseaux. Suit un vaste parc aux arbres d'essences rares, un arboretum, un sous-bois ombragé avec un coin exotique ou s'épanouissent plus de

60 sortes de fougères arborescentes, un potager abrité derrière des murs de briques palissés d'arbres fruitiers, des rosiers splendides, des pois de senteur polychromes, des clématites innombrables... Plusieurs sculptures jalonnent notre parcours qui s'achève par un arrêt pour la photo de notre groupe (les prises de vue sont interdites...) devant la perspective de la demeure princière. Un déjeuner nous attendait dans les communs très bien aménagés, avant de céder à la tentation des inévitables boutiques de souvenirs et de plantes.

À **Eastleach House Gardens**, accueille souriant par une charmante **Lady Stéphanie Richards** devant sa maison Arts and Craft. Les murs sont couverts de fleurs blanches, des pyracanthas. Le jardin a été créé en 1982, avec toujours des mixed borders très fournies. La pelouse s'ouvre au-delà d'une grille en fer forgé sur une profonde perspective vers une arche en buis taillé qui abrite une imposante statue de cerf en bronze. Après une balade en sous-bois, devant l'autre façade, un jardin descend le long d'une cascade d'eau. Depuis le bassin inférieur, décoré d'un élégant cygne noir en fer forgé, on admire l'étonnante vue de la maison en surplomb. Un dernier espace clos de murs avec un préau cosy pour le thé, le jet d'eau, les marches fleuries, des recoins abrités... tout cela est à l'image de la propriétaire : charme, douceur et harmonie naturelle.

Iford Manor, à **Bradford on Avon**, se révèle être un jardin à l'italienne. Il fut créé en 1900 par Harold Peto avec ses terrasses, des *antics*, statues, poteries en grand nombre... et même un ancien cloître transformé en salle de théâtre par la famille **Cartwright**, actuelle propriétaire. La propriété, que nous visitons sous la pluie, est bâtie au flanc d'une colline où des variétés plantées dès l'origine s'épanouissent toujours : glycines, filaires à larges feuilles, buis en arbres, cyprès de Provence.

Rivaliser avec l'ampleur et la splendeur du parc de **Stourhead** n'est pas possible : c'est un lieu magique. La diversité, la luxuriance et l'ancienneté des plantations font de la promenade autour du lac un véritable enchantement : le petit pont à l'ancienne, si célèbre, est couvert d'une pelouse. Tout autour les différents temples abritent des statues et je suis incapable de citer toutes les essences d'arbres, tant elles abondent ! Parlons au moins des rhododendrons rouges et roses de taille exceptionnelle. Pour les amoureux de jardins, ce parc est une étape obligée. À lui seul il vaut le voyage !

Alderley Grange est une maison construite dès le XVII^{ème}, modifiée au siècle suivant; au XIX^{ème} un botaniste y plante de beaux arbres. La façade grise est un peu austère, mais, une fois longé le côté droit au milieu

des rosiers, nous débouchons sur un espace pelouse, bordures fleuries et grands arbres du plus bel effet ; un vieux murier, un tulipier.... Au milieu du XX^{ème} siècle, Alvilde Lees-Milne, merveilleuse jardinière, crée un jardin d'herbes aromatiques, comme son amie Vita Sackville-West à Sissinghurst. Elle plante aussi une allée de tilleuls entrelacés et de nombreux rosiers. La propriétaire actuelle, **Lady Camille Asloque**, qui nous reçoit, a développé ce jardin, avec son mari, à partir de cette structure initiale et dans le même esprit en y ajoutant des plantes rares. Seule maintenant, elle a la volonté d'entretenir cette belle réussite.

Un autre style : Le **Painswick Rococo Garden**, près de Gloucester. Du haut d'un balcon d'entrée, la vue s'ouvre sur un très vaste espace, de petites « folies » de couleur, une descente sur un chemin en lacet planté de grands pins tordus et au loin un espace potager dessiné en quartiers avec de longues diagonales en herbe bordées d'arbres fruitiers taillés en rideau. En bas, une mare avant un espace boisé, en haut un labyrinthe en buis de deux couleurs vertes taillé pour former 250 et fêter ainsi l'anniversaire de ce jardin créé au XVIII^{ème} pour donner des fêtes somptueuses! De la petite folie qui domine le tout, la perspective est superbe.



▲ Rococo Garden.

Amanda Hornby, jeune propriétaire des **Hodges Barn Gardens**, accueille chaleureusement notre groupe, nous fait l'historique et la présentation de ce lieu merveilleux où l'alliance de la demeure en pierre grise et l'agencement végétal est une réussite parfaite. A partir d'une grange du XV^{ème}, modifiée en demeure familiale au début du XX^{ème}, la création du jardin : piliers et murs de pierres où grimpent clématites, roses et hydrangéas, haies d'ifs envahies de rosiers grimpants, topiaires, massifs fleuris, jardin d'eau au pied d'un saule pleureur, toute la promenade sur un green impeccable... « *tout est ordre et beauté, luxe calme et volupté...* »

Dernier arrêt sur la route vers le ferry, la visite de la **Royal Horticultural Society** au **Wisley Garden**, immense jardin et pépinière que nous parcourons sous un soleil bienvenu.

Ces lieux enchanteurs nous ont été présentés, pour la moitié d'entre eux, par des femmes, toutes passionnées de jardins, avec le charme de ladies de romans anglais. Accueil raffiné, toujours avec gentillesse et distinction, des valeurs très appréciées par l'ensemble de notre groupe. Ce voyage hors du temps fût bienfaisant pour nous tous. ■

Texte et photos : Chantal et François Noblet-Rousseau



▲ Le jardin de la fontaine.



▲ Jardins de la Dourbie.



▲ Le fort Saint André.



▲ Hôtel de Guidais.



▲ Jardin médiéval d'Uzès.

Jardins en terre occitane (Languedoc Roussillon)

Nous sommes partis en septembre, trente-trois Normands las du temps gris, vers Nîmes, ville de corridas, pensant bien que nous allions y trouver le soleil. Et nous avons été exaucés au-delà de nos désirs : tous nos hôtes espéraient la pluie, et ce ne fut que pelouses jaunies et buissons assoiffés, dans de superbes lieux.

La première journée, après une initiation au mode de vie de la haute bourgeoisie de la fin du XIX^e siècle en son **château d'Espeyran** à Saint-Gilles, nous avons parcouru les somptueux **jardins de la Fontaine** de Nîmes sous la conduite enthousiaste et compétente de Jean-Louis Douillet, Président de l'association des parcs et jardins de Languedoc-Roussillon. Grâce à lui, nous avons pu admirer l'admirable travail de captage des eaux, le nymphée et la belle statuaire du XVIII^e siècle, balustrades, vases et statues ; un ensemble créé par Jacques-Philippe Mareschal, ingénieur du roi. La montée jusqu'à la tour Magne, sous une belle couverture d'arbres d'ornement qui surplombe l'ensemble nous a permis de jouir de la vue sur la ville.



▲ Château de l'Enguerrand.

Le lendemain nous avons découvert tout d'abord deux domaines proches de Montpellier. Le premier, **les jardins de la Dourbie**, domaine viticole du Languedoc dans un cadre verdoyant, outre de fort beaux bâtiments, possède un ensemble varié de jardins dont notre guide-jardinier nous a fait apprécier la diversité au cours d'une promenade ombrée, jusqu'à l'Hérault qui le borde. Autre domaine viticole, le **château de l'Enguerrand** est une folie construite au XVIII^e siècle par

un homme amoureux pour sa jeune femme, dont le portrait est répété sur les façades aux différents âges. Une dégustation dans la cave voûtée, bien mise en valeur par la propriétaire, a suivi la visite et nous nous y sommes attardés.

À Montpellier, nous avons été accueillis dans deux hôtels particuliers du XVIII^e siècle bien différents, aux jardins cachés de la ville. **L'hôtel Haguenot**, maison des champs de 1750, est toujours

admirablement meublé et dans son jardin orné de vases une fontaine-nymphée apporte la fraîcheur. Le jardin de **l'hôtel de Guidais**, plus modeste, se cache de la ville derrière un rideau de grands arbres. Nous avons admiré, trop rapidement, la **promenade du Peyrou** et l'arc-de-triomphe élevé à la gloire de Louis XIV qui la domine : chef d'œuvre de François d'Orbay, élève de Mansart, ainsi que le **jardin des plantes** créé en 1593 et qui a servi de modèle à tous les jardins botaniques de France.

Le troisième jour nous nous sommes rapprochés d'Avignon. La **chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon**, actuellement Centre Culturel de Rencontres, où l'on entre par un superbe portail puis une belle allée de mûriers, nous a permis de nous initier à l'architecture monastique et à la vie des Chartreux,

dont une cellule est reconstituée. Elle est dominée par le **fort Saint-André** où se trouvait une abbaye bénédictine dès le XII^e siècle. L'ensemble, rénové au XVII^e siècle par les Mauristes, laissé longtemps plus ou moins à l'abandon, vendu à un marchand de biens puis racheté par une congrégation de sœurs, connaît une vie particulièrement active depuis le XX^e siècle. En 1912, lors de sa mise en vente, elle a été acquise par l'artiste Louis-Joseph Yperman qui y a accueilli son ami le peintre Émile Bernard lié en particulier avec Gauguin et Van Gogh. Ensuite, à partir de 1915, elle a connu une véritable renaissance lorsque Elsa Koeberlé l'a acquise. Le célèbre collectionneur Gustave Fayet, déjà propriétaire de l'abbaye de Fontfroide dans l'Aude, lui a apporté une aide importante. De telle sorte qu'elle a consacré toute sa fortune,

son énergie et son sens artistique à la rénovation des bâtiments et des jardins de Saint-André. Ainsi, elle a reconstitué le jardin « du haut », planté d'oliviers et celui « du bas », inspiré de la tradition des villas toscanes, avec sa pergola, ses bassins et ses massifs de rosiers. Ces derniers souffrant beaucoup de la sécheresse (on a relevé 50° à leurs pieds l'été 2017), le nouveau jardinier, Olivier Ricomini, qui a travaillé en Normandie aux côtés de Pascal Cribier, mène une réflexion sur l'introduction de végétaux mieux adaptés aux nouvelles conditions climatiques.

La vieille ville **d'Uzès**, rapidement traversée, nous a permis de goûter le charme de ses places et de ses anciennes demeures, marchant jusqu'au **jardin médiéval**, régal des botanistes, surmonté des trois impressionnantes



▲ Jardin des buis à Lussan.



▲ Hôtel Haguenot.



▲ La Vallée du Dragon dans la Bambouseraie d'Anduze.

▲ Vue depuis le Skite Sainte Foy.

▲ Château de Flaugergues.



▲ Château de la Mogère.

▲ Buffet d'eau à la Mogère.

tours *Bermonde, de l'évêque et du roi*. Au **jardin des Oules**, les œuvres monumentales de la statuaire contemporaine nous ont moins attirés qu'un figuier généreux !

Le matin suivant, nous avons découvert le village haut-perché de **Lussan**, labellisé depuis 2012 « village de caractère du Gard ». Au détour de charmantes et paisibles rues, le petit **jardin des buis**, bien protégé par de solides murs, nous a ravis avec ses buissons et ses arbustes artistiquement taillés au-dessus d'un joyeux bassin, sans oublier, au-delà, les vues sur les Cévennes et le Ventoux.

C'est dans la célèbre **bambouseraie d'Anduze** que nous avons découvert non seulement la variété des bambous mais aussi leur mode de croissance, sous la houlette d'un guide original

qui nous les a présentés à sa manière, absolument théâtrale. La transition a été grande avec la visite au **Skite Sainte-Foy**, au cœur des Cévennes, où le père Jean et le frère Joseph se sont retirés. Dans cet ermitage orthodoxe, ancienne ferme de granit et de schiste restaurée, sur un domaine qui était livré aux ronces où ils conçoivent la nature comme un livre, ils écrivent des poèmes ou pratiquent la photographie en vivant des produits de leur jardin. Nous avons donc partagé leur repas constitué de délicieuses soupes de légumes du jardin, de pèlardons et de compotes, servi sur de vastes tables, en plein air.

Pour notre dernière journée nous nous sommes rapprochés de Montpellier pour visiter le **château de la Mogère** et celui de Flaugergues. Ces deux

domaines, autrefois dans la campagne, sont par la force de l'urbanisation devenus tout proches de la ville. Après la visite du château de la Mogère, guidés par le propriétaire, le parcours dans les jardins nous a permis d'admirer un somptueux buffet d'eau et un petit aqueduc surprenant. Le **château de Flaugergues**, classé « site d'exception en Languedoc » possède un parc luxueux, planté d'espèces exotiques, séquoias, palmiers divers et une allée d'oliviers longue de quatre cents mètres.

Le retour nous a permis de retrouver nos propriétés normandes bien vertes mais auxquelles il a manqué un peu du soleil que nous avions quelquefois trouvé bien chaud ! ■

Texte : Aline Lemonnier-Mercier
Photos : Serge Favennec

La gazette des parcs et jardins

Le présent ouvrage, publié annuellement par l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie, est l'occasion de faire le point sur la vie de l'Association, au service des jardins de la région.



Retrouvez tous nos articles (y compris ceux des années antérieures) sur notre site : www.arpjhn.net

Ce site comprend des informations sur les jardins ouverts au public en Haute-Normandie, ainsi que sur les activités de notre association.

Le mot du Président

Une fois encore cette revue s'offre à vous. Expression d'un patrimoine aussi fragile qu'éphémère, elle se veut une invitation à la visite. Fruit du travail d'amateurs, elle est forcément marquée par la passion qui les anime pour ces patrimoines. Les parcs et jardins qui s'offrent à vous sont autant d'ambassadeurs des trésors que recèle la terre haut normande. L'intérêt que vous leur réserverez sera le plus beau des encouragements à poursuivre leur quête d'excellence. Les sentiments qu'ils génèrent nourrissent des liens que nous vous souhaitons de préserver longtemps.

Laissez-vous gagner par cette folie !

Bruno **DELAVENTE**
Président de l'ARPJHN

Les sorties techniques

Trois journées thématiques ont été organisées par une commission technique animée par Martine Pioline :



La taille des arbustes à fleurs et la multiplication des végétaux ont réuni une quarantaine d'adhérents chez le pépiniériste Jean-Paul Dupuis. Nous sommes tous repartis incollables ou presque sur la nature et la période des interventions à mener dans nos parcs et jardins.

En juin, par une très belle journée ensoleillée, Madame et Monsieur Kayali nous ont ouvert les portes de leur



propriété au **Mesnil Geffroy**, autour du thème de **la rose**. Une cinquantaine d'adhérents ont écouté et échangé sur les connaissances et les expériences du maître des lieux, ainsi que de Jérôme, le passionnant et passionné jardinier. Nul doute que chacun est reparti la tête pleine du parfum des roses.

En septembre, ce fut une journée sur **la création d'une plate-bande** et sur les nouvelles plantes proposées à la



vente. Regroupés autour de Jean-Paul Dupuis, une trentaine d'adhérents ont pu suivre la réalisation complète d'une large plate-bande fleurie. Du travail du sol à l'emplacement de chaque plante en fonction de son développement, de sa hauteur ou de sa couleur, chacun a pu noter et poser ses questions. Ils ont apprécié une astuce de plantation : le moulage du contenant directement dans la terre. Simple et efficace.

Les voyages d'études et visites

Ces activités réunissent toujours de nombreux membres de l'association, plus de 180 en un an. Le travail préparatoire est piloté par Birgitta Rabot-Egerström et Charlotte Latigrat.

Deux voyages ont été organisés, l'un dans les Cotswolds et l'autre en Languedoc Roussillon. Leurs découvertes sont illustrées dans ces pages.

Une journée a été centrée sur des jardins de l'Eure : la Ferme de René à Heudreville-sur-Eure (décrite dans le

n°38 de cette publication) ; le château de La Croix-Saint-Leufroy, propriété de Monsieur et Madame Monnoyeur (décrit dans le n°36), avant de visiter le Jardin de la Vallée à Berville-en-Roumois où se trouvent les collections botaniques de Gérard Duaux et Philippe Jarry.

Une journée au Havre : Le Jardin du Silence au Carmel du Havre (n°37), le Jardin japonais (n°36) et les Jardins suspendus (n°36).

Une publication annuelle

Chaque année l'association présente une douzaine de parcs et jardins, presque tous ouverts à la visite. Un tirage de 3.000 exemplaires permet de proposer cette publication dans une cinquantaine de points de vente (jardins, librairies, maisons de la presse et jardinerie), grâce aux contacts directs pris par plusieurs de nos membres. Cette publication est, en plus du site internet www.arpjhn.net l'un des moyens mis en œuvre par notre association pour accroître la notoriété des jardins de notre région.



Les Jardins du Cœur

Cette œuvre a été créée par notre association en 2003, pour permettre l'acquisition de matériel médical hospitalier innovant.

Les fonds sont levés grâce à l'ouverture au public d'une vingtaine de jardins privés, pendant un week-end de juin. La coordination en est assurée par Alain Gardeur, pour le profit de la Fondation Charles Nicolle.

Les salons

L'association est présente lors de cinq salons consacrés au thème des jardins : Fleurs et Jardins, au Vaudreuil ; La Ronde des Jardins, à Evreux ; Graines de Jardins à Rouen ; Plantes en Fête à Gonfreville l'Orcher ; Les Automnales, à Harcourt.

Nous y sommes visibles et diffusons largement les documents de nos membres et la brochure du Comité Régional du Tourisme. Rémy Flayelle de Xandrin a coordonné pendant plusieurs années cette activité, avant de passer le flambeau à Edith de Feuarent. Celle-ci souhaite vivement que les bonnes volontés se signalent à elle (edefeuarent@gmail.com) pour assurer la présence sur nos stands et mettre ainsi en valeur les jardins de notre région.



L'assemblée générale

Nos assemblées générales annuelles réunissent chaque année une centaine d'adhérents.

Celle du 10 mars 2018, qui s'était tenue dans la Grange de Renneville, à Sainte-Colombe la Commanderie, un exposé technique très précis a été fait par Marc Massonneau sur un problème qui concerne beaucoup de jardins : **la pyrale du buis**. Il s'agit de chenilles qui en quelques jours peuvent dévorer toutes les feuilles des buis d'un parc. À partir de sa propre expérience, il a conseillé aux propriétaires de buis de



mettre en place des pièges à phéromones développés par l'INRA sous la marque Buxatrap : les papillons mâles sont attirés et meurent dans le piège. Cela peut suffire à empêcher la ponte des œufs qui auraient donné naissance aux chenilles dévoreuses. Si des chenilles apparaissent (une dizaine de jours après le piégeage des premiers papillons), il est possible de les éradiquer en pulvérisant sur le feuillage des bactéries : Bacille de Thuringe (*Bacillus Thuringiensis*, variété *Kurstaki*). Il s'agit là d'un procédé de lutte biologique efficace.

Prix décerné par l'association

Lors de l'Assemblée générale, le Président de l'ARPJHN, Bruno Delavenne, a remis un prix de 2.000€ à Catherine et Jacques Levasseur pour le Jardin de Gill, en tant que jardin d'agrément.



Situé à **Saint-Martin-de-Boscherville**, à quelques centaines de mètres de l'abbaye Saint-Georges, ce jardin offre à ses visiteurs une promenade originale et poétique ponctuée de surprises végétales et artistiques. Depuis 1971, Catherine et Jacques ont créé et enrichi un jardin très personnel, d'architecture très structurée. Il est animé par des compositions savantes de plantes et d'arbres choisis pour leurs formes, leurs couleurs ou leurs parfums. Il



est égayé par les sculptures de métal de Catherine, alias Gill de son nom d'artiste.

Pour réaliser ses œuvres, Gill aime partir de l'existant en insufflant humour et fantaisie à la matière. Jacques sculpte les buis et les arbustes. Ainsi, ils unissent leur créativité et leur savoir-faire pour embellir sans cesse leur jardin-passion.

Le jury de l'Association, présidé par Edith de Feuarent, a donc choisi ce

jardin qui a su évoluer sans rupture tout en maintenant un haut niveau de qualité.

Décrit dans le numéro 39 de la présente publication, le jardin de Gill se trouve à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Rouen, 41 route du Mesnil, 76840 Saint-Martin-de-Boscherville. Catherine et Jacques Levasseur l'ouvrent volontiers au public, sur rendez-vous (02 35 32 01 23).





La gazette des parcs et jardins



NUMÉROS PRÉCÉDENTS : Vous pouvez les consulter gratuitement sur le site **www.arpjhn.net** et vous procurer les derniers numéros de cette revue, au prix unitaire de **8€**, en adressant au Rédacteur en chef : **Benoît de Font-Réaulx, 26 rue Singer, 75016 Paris**, un chèque libellé à l'ordre de l'ARPJHN.



N° 39 : 10 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Château de Beaulieu ; Jardin du Mesnil ; Manoir de Villers ; Soquence ; Château de Bonneville ; Prairie fleurie au Thil Manneville ; Jardin de Gill ; Le Bornier ; Jardin du Télhuet ; Jumièges.



N° 38 : 11 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Varengeville : Jardin de l'étang de l'Aunay ; Jardin de l'atelier. Le Vaudreuil : château de la Motte. Veuville-lès-Quelles : le Clos des grives. Villers-Ecalles : les Florimanes. Ymare. Heudreville-sur-Eure : la ferme de René. Offranville : les Hêtres. Lyons la Forêt : arboretum. Grigneuseville : Agapanthe. Rouen : Jardin des plantes.



N° 37 : 14 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

L'Aube des fleurs de Mark Brown à Varengeville, Jardin du Silence au Carmel du Havre, Jungle Karlstachys, Jardin de Monet et Jardin du Musée des impressionnistes à Giverny, Heudicourt, Jardins d'Angélique, Clos de Chanchore, Le Clos Normand et le Manoir de l'Eglise à Varengeville, Bonneval, Gruchet le Valasse, Limesy.



N° 36 : 13 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Champ de Bataille. Jardins suspendus du Havre. Château du Troncq. Le Bois de Morville. Château d'Eu. Jardin japonais du Havre. Le Chat lunatique. La Mare aux Trembles. Le Haut Plateau, à Eu. La Mayola, à Réalcamp. Jardin de Laura Savoye. La Ruine. La Croix-Saint-Leufroy.



N° 35 : 17 jardins de collection en Haute-Normandie

Hydrangeas à Shamrock. Fuchsias du Jardin des plantes de Rouen. Hellébores et Méconopsis au Jardin de Bellevue. Hydrangeas du Thuit-Saint-Jean. Géraniums vivaces à Hénouville. Roses de Daniel Lemonnier. Bambous à Vibeuf. Roseraie de Mesnil-Geoffroy. Roses inermes à Miserey. Agrumes et Hydrangeas à Vandrimare. Le Vasterival. Le Bois des Moutiers. Jardin de Valérianes. Houx à Yville. Pommes de terre à Saint-Jean du Cardonnay. Graminées au Jardin Plume. Arboretum d'Harcourt.

ASSOCIATION RÉGIONALE DES PARCS ET JARDINS DE HAUTE-NORMANDIE
Jardin des Plantes, 114 ter Av des Martyrs de la Résistance, 76100 Rouen

Site internet : **www.arpjhn.net**
Courriel : **arpjhn@arpjhn.net**

LA GAZETTE DES PARCS ET JARDINS

Directeur de la Publication : Bruno Delavenne
manoirouve@wanadoo.fr

Rédacteur en chef : Benoît de Font-Réaulx
bdefontreaulx@yahoo.fr

Mise en page et fabrication :
Serge Carpentier - Olivier Petit
olivier@petitapetit.fr

Ont contribué à ce numéro :

Guillaume Baschet-Sueur - Dominique Buquet - Jean Buquet
- Bruno Delavenne - Delphine Delavenne - Clotilde Duvoux
- Serge Favenne - Edith de Feuardent - Mei Ling Flayelle de Xandrin - Rémy Flayelle de Xandrin - Benoît de Font-Réaulx - Isabelle de Font-Réaulx - François d'Heilly - Charlotte Latigrat
- Aline Lemonnier-Mercier - Sabine de Montfort - Chantal Noblet-Rousseau - François Noblet-Rousseau - Roger d'Orglandes
- Françoise Otte - Martine Pioline - Christelle Touret

N°40 - Mars 2018 - N° ISSN 2264-6388

Première de couverture : Domaine du Grand Daubeuf

Dernière de couverture :

Aux jardins d'Étretat (haut) - Esprit Zen (bas)

Page 1 et page 48 : Esprit Zen.



L'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie
présente onze jardins de création contemporaine ou classique.
Ils peuvent pour la plupart être visités.

